

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par : DAOUADI Asma
Titre

Thèmes et enjeux symboliques dans *Tambour des larmes*
de BEYROUK OULD BEYROUK

Sous la direction de: Hadda CHENINI

Soutenu publiquement devant le jury :

Mme REGBI Nadia	MCB	Université de Ghardaïa	Président
Mme CHENINI Hadda	MCB	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme. OULAD ALI Zineb	MCA	Université de Ghardaïa	Examinateur

Année universitaire : 2020/2021

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des lettres et des langues
Département des langues étrangères



Mémoire de master
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté par : DAOUADI Asma
Titre

Thèmes et enjeux symboliques dans *Tambour des larmes*
de BEYROUK OULD BEYROUK

Sous la direction de: Hadda CHENINI

Soutenu publiquement devant le jury :

Mme REGBI Nadia	MCB	Université de Ghardaïa	Président
Mme CHENINI Hadda	MCB	Université de Ghardaïa	Rapporteur
Mme.OULAD ALI Zineb	MCA	Université de Ghardaïa	Examineur

Année universitaire : 2020/2021

Remerciements

D'abord et avant tout, je remercie Dieu le Miséricordieux et le Tout Puissant de m'avoir donné le courage et la patience afin d'accomplir ce travail

Ainsi, je tiens à remercier Madame CHENINI Hadda d'avoir accepté de me diriger tout au long de ce travail, je la remercie profondément pour sa disponibilité, son soutien et ses encouragements inestimables. Tous mes respects et mes reconnaissances Madame, vous êtes exceptionnelle.

Je tiens aussi à remercier particulièrement Madame REGBI Nadia d'avoir accepté d'être le président de Jury. Qu'elle trouve ici ma sincère gratitude résultante de tout mon parcours d'étudiante, depuis ma première année. Un chaleureux remerciement pour vous Madame.

Mes chaleureux remerciements vont également à Madame OULAD ALI Zineb d'avoir accepté d'examiner ce travail. Et je souhaite exprimer ma profonde reconnaissance pour l'ajout que j'ai reçu d'elle.

J'ai l'honneur de vous avoir, mesdames, comme membres de jury.

Un grand remerciement destiné également à l'écrivain Beyrouk de m'avoir donné la chance et l'honneur de le contacter et de m'avoir expliqué les ambiguïtés que j'ai rencontrées.

Mes remerciements les plus chaleureux et sincères vont à Madame OULAD HADDAR Safaa car elle a soutenu ma favorite et mon amour à la littérature.

Je tiens à remercier tous les enseignants et les fonctionnaires de département du français et de département MI de l'université de Ghardaïa chacun son nom.

Un profond remerciement à Hasnia, Imane, Afaf, Mbarka et à toute la promotion de spécialité du Français de 2016-2021.

Dédicace

A la mémoire de mon père, paix à son âme.

A ma chérie et ma raison de vivre, maman, pour sa patience surtout.

A mes chers frères et mes chères sœurs pour leurs soutiens.

*A toute la famille DAOUADI et
MOULAY ABDALLAH*

*Et à tous ceux qui aiment Asma de
près ou de loin*

D. Asma

Introduction

La littérature est un champ vaste dans lequel chaque écrivain peut semer ce qu'il veut et comme il veut. Certes, la variation des idées donne une variété des textes littéraires selon la société de chaque écrivain, comme a dit Gustave Lanson : «*la littérature est l'expression directe de la société* »¹. En effet l'écrivain est le porte-parole de sa société et ses écrits sont parfois son miroir.

A cet égard Raluca Batranu a souligné dans sa thèse de doctorat qu' : « *une littérature qui se construit avec l'humanité, avec l'homme et la société ; il s'agit d'une littérature qui reflète la réalité des hommes, leurs souffrances et leurs plaisirs.* »². Cette citation explique bel et bien la raison de l'existence d'une littérature francophone dans des pays arabophones qui ont été colonisés par la France tel est le cas des pays subsahariens et Nord africains : le Grand Maghreb, et la Mauritanie.

La littérature mauritanienne d'expression française est peu connue. Elle fait ses premiers pas dans la littérature francophone. Elle ne s'est évoluée qu'à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, c'est pour cette raison que les études faites sur cette littérature sont rares.

M'bouh Céta Diagana, Mohamed Moctar Mohamed Majoub, et Ndiaye Sarr sont considérés comme des chercheurs précurseurs dans cette littérature, ils essayent dans leurs thèses de doctorat de la présenter et la corroborer afin qu'elle soit connue et prenne une place

¹L, Fraisse. (2004). *Du roman arthurien aux méthodes de l'histoire littéraire*, In Cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-259.htm

²R, Batranu. (2017). *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIII^e siècle à aujourd'hui*. Thèse de Doctorat en Littérature générale et comparée. Université Grenoble Alpes. France. Soutenue publiquement le 15 septembre 2017. 37p

dans le champ de la littérature francophone. Dans ce siège, Ndiaye déclare:

«Faisant partie de la première génération d'étudiants à l'avoir eue au programme à l'Université de Nouakchott, nous essayerons tant soi peu, après avoir consacré deux travaux de recherches à cette littérature, de contribuer davantage par cet article à la connaissance de cette « perle discrète ». »³

De même, Ulrich Rebstock, un orientaliste allemand et professeur des études islamiques à l'université Albert-Ludwig de Fribourg, dans son article intitulé *La littérature mauritanienne : portrait d'un héritage négligé*, avertit les mauritaniens de la disparition de leur littérature : *«Les littératures doivent être cultivées ; un texte qui n'est pas lu ne survivra pas »⁴*. En raison de mettre en évidence la nécessité de faire connaître et préserver ce patrimoine collectif il ajoute :

«Si je parle de la littérature mauritanienne ce sera non dans la perspective d'une collection de textes mais dans celle d'un organisme à qui nous appartenons tous [...] Nous lui devons notre horizon intellectuel et portons la responsabilité pour sa survivance»⁵.

C'est pourquoi nous avons trouvé préférable d'effectuer ce travail sur cette- en empruntant l'expression de Ndiaye Sarr-« perle discrète », pour combler un écart et porter un nouveau regard sur cette littérature. La lecture du roman *Tambour des larmes*⁶, écrit par

³S, Ndiaye. (2015). *Littérature francophone mauritanienne* In *Revue semestrielle de la Coordination des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines et Comparées*. Rabat: No11, premier semestre 2015, pp.77-85.

⁴U, Rebstock. (1999). *La littérature mauritanienne: portrait d'un héritage négligé*. Article In https://www.researchgate.net/publication/29759550_La_litterature_mauritanienne_portrait_dun_heritage_neglige.

⁵*Ibid*

⁶M,Berouk.(2015). *Tambour des larmes*. Tunis : Elyazad.241p.

l'écrivain mauritanien d'expression française Beyrouk, et dont les recherches sont peu, répond à ce besoin.

En effet, Notre choix du thème est basé surtout sur une curiosité de découverte et une volonté de dévoiler la littérature mauritanienne francophone à travers ce roman qui présente deux sociétés mauritaniennes différentes: une bédouine sans relation avec la technologie et la modernité, l'autre civilisée. Nous voulons en effet, mettre l'accent sur cette littérature mal et peu connue. En révélant la culture véhiculée par cette œuvre écrite dans un style fascinant et poétique et dans l'intention de faire de cette étude un ajout ou une contribution à l'étude de la littérature francophone. En outre, cette étude a comme objectif de faire émerger les thèmes et les enjeux symboliques employés par Beyrouk dans la perspective de dégager à quel point il les a exploités dans son œuvre pour refléter sa société.

Dès la première lecture du titre, des questions se posent d'elle-même : pourquoi tambour des larmes et que veut dire par cela? Que symbolise cette contradiction ? Et quels thèmes véhicule-t-il ?

De ces interrogations découle notre problématique formée de la question suivante : quels sont les thèmes abordés dans Tambour des larmes et quelle(s) dimension(s) symbolique(s) présentent-ils ? Autrement-dit quel(s) symbole(s) véhiculent les thèmes de ce roman?

Cette problématique nous amène à émettre les hypothèses suivantes :

-L'auteur exploiterait la symbolique pour présenter la société mauritanienne.

-L'auteur donnerait des valeurs symboliques à tous les thèmes abordés dans son œuvre et réussirait ses représentations.

-La symbolique se manifesterait uniquement dans le titre.

Pour répondre à notre problématique, vérifier nos hypothèses et atteindre nos objectifs, nous avons adopté les deux approches : thématique et sociocritique. La première nous aide à extraire les thèmes évoqués dans l'œuvre afin de les interpréter et donner leurs enjeux symboliques, la deuxième c'est la sociocritique développée par Claude Duchet, nous aide à ressortir la vision de l'auteur vis-à-vis sa société. Claude Duchet a défini cette approche en 1971 comme suit :

« La sociocritique est une approche du texte littéraire, et à ce titre elle fait de la société des textes son centre d'intérêt. Par socialité, il faut entendre tous ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme, dépendant d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieure à lui »⁷

En effet, cette précision, nous a permis à affirmer que la sociocritique vise à étudier le caractère social de l'œuvre littéraire, autrement dit, elle s'attache à l'univers social présenté dans le texte littéraire à travers les aspects sociaux de l'œuvre, tels que, les mots, les personnages et les thèmes. Elle nous permet de clarifier et d'interpréter les représentations symboliques des thèmes.

Le présent travail est subdivisé en deux chapitres :

Le premier qui s'intitule : *Littérature mauritanienne fleurissante* consistera à présenter la littérature mauritanienne d'expression française, l'écrivain Beyrouk et son œuvre à analyser *Tambour des larmes*.

Le deuxième s'intitule : *thèmes et symboliques*, dans lequel nous présenterons les thèmes majeurs du roman et leurs significations

⁷C, Duchet. (1973). *Position et perspective*. Paris : seuil, p.450. In I, FETTAH. (2011). *Le drame de la séparation dans la peste d'Albert Camus*. Mémoire de Magister. Université de Mohammed Kheider, Biskra.8p.

symboliques tout en expliquant le paradoxe qui existe dans le titre entre l'instrument musical, signe de danse et de joie, et les larmes qui sont souvent signe de tristesse.

Chapitre I

***Littérature mauritanienne :
Une littérature fleurissante***

Ce premier chapitre se construit sur un aperçu sur la littérature mauritanienne francophone. Pour ce faire, nous allons l'entamer par la présentation de son évolution, ses genres littéraires, ses grands écrivains en se focalisant sur l'écrivain du roman *Tambour des larmes*. Enfin de chapitre, nous allons donner un résumé à notre corpus.

I. Littérature mauritanienne : une littérature fleurissante

I.1 La littérature mauritanienne francophone

A l'instar du pays du Nord-africain, la Mauritanie était une colonie française pendant plus d'un demi-siècle (1900-1960). Compte tenu de cette colonisation, la langue française a trouvé sa place dans ce pays. En conséquence une nouvelle littérature francophone est née dont les chercheurs ont eu une difficulté dans quel rang peut-on la classer. BahOuldZein a constaté à cet égard :

« La Mauritanie rebute les chercheurs autant que les touristes, on ne sait généralement où la répertorier, s'il faut la classer parmi les pays africains noirs d'expression française ou parmi les pays du Maghreb. On en ignore souvent la situation sociolinguistique et de sérieux linguistes –pour ne pas les nommer- pensent que l'arabe est la langue parlée par l'ethnie dominante et ne savent pas quelle est la langue officielle : l'arabe ou le français ou les deux à la fois»

⁸

Différemment à la richesse de la littérature maghrébine d'expression française, ainsi que celle subsaharienne, la littérature mauritanienne est encore jeune. Elle n'a existé qu'après l'indépendance en 1960 comme une littérature écrite en français. Elle

⁸B, OuldZein. (1995). *Le français en Mauritanie. Etude morphosyntaxique et lexicale*. Thèse pour l'obtention du doctorat en lettre et en sciences humaines. Université de Provence Aix-Marseille1, 198p.

a pris le statut d'une vraie littérature après la publication de *Rellâ ou les voies de l'honneur*⁹ de Tene Youcef Gueye en 1983.

En effet, l'introduction de la langue française est venue en retard par rapport aux pays du Maghreb car le taux de scolarisation dans la Mauritanie est le plus faible, cela est dû au mode de vie nomade et au mépris des bédouins, qui constituent la majorité de la population mauritanienne, à la langue française.

La littérature mauritanienne d'expression française dans sa première existence était déclenchée par des écrivains de sud car le sud est la première région colonisée et influencée par le colonisateur, M'bouh Séta Diagana l'explique ainsi :

*« Les rares auteurs mauritaniens jusqu'en 1984 avec ilot de peine dans un océan de sable roman de Di Ben Ammar étaient venus du sud c'est-à-dire des bords du Fleuve Sénégal par la même ou s'est introduite la colonisation en Mauritanie »*¹⁰

En tant qu'une littérature débutante, elle souffre de la négligence de ses propres lecteurs. Autrement dit, elle était orpheline de ses vrais lecteurs. Le problème est lié à la fois aux écrivains et aux lecteurs (publication/réception), plusieurs écrits manquent de date et lieu d'édition comme a signalé M. Diagana dans sa thèse:

« Il n'est pas rare de voir des livres qui ne portent pas des dates de parution, d'impression ou de lieu d'édition. Aussi, nombreux sont les livres qui ont été édités à compte d'auteur en Mauritanie même, à l'imprimerie nationale ou à l'institut Mauritanien de la Recherche Scientifique. Tous ses aléas font que

⁹T.Y, Gueye.(1983). *« Rellâ » ou les voies de l'honneur*. Dakar : Ed. Nouvelles Editions africaines, 199p.

¹⁰ M, S, Diagana. (2004). *La littérature mauritanienne de langue française : Essai de description et étude de contenu*. Thèse de doctorat en Lettre. Université de Paris XII-Val-de-Marne, 10p.

*la littérature mauritanienne d'expression française
reste méconnue »¹¹*

I.1.1 Evolution

Pareillement à toutes les littératures écrites, la littérature mauritanienne était d'origine orale, elle était souvent sous forme de poèmes ou chantée. M'bouh Séta Diagana explique que « *la frontière entre ses deux notions (poème et chant) reste confuse voire abstraite [...] intimement liés à la classe socioprofessionnelle bien définie qui les voit naître et prospérer* »¹² ce qui veut dire que faire la différence entre le chant et le poème est presque impossible.

Quelques temps après, apparaissent les autres genres littéraires abordés dans les titres suivants.

I.1.2 Les différents genres littéraires

Avant de parler du roman, nous voyons qu'il serait judicieux de donner un petit aperçu sur les différents autres genres de cette littérature dont on cite :

I.1.2.1 La poésie

La poésie mauritanienne est riche comme la richesse de la société qui se compose de plusieurs tribus et ethnies. Elle s'est passée du service de tribu à une arme de résistance contre le colonisateur à un moyen de propagation des idées. Elle est le principal moyen d'expression et de conservation de la mémoire collective du peuple¹³. L'influence de la poésie de la Négritude est bien claire dans la poésie d'Oumar BA, Jibril SALL, Assane DIALLO, « *Leurs écrits s'enracinent dans les racines du mouvement de la*

¹¹*Ibid.* 12p.

¹²*Ibid.*, 30p.

¹³M, Majoub. *Contribution à l'histoire littéraire de la Mauritanie de la pénétration coloniale à nos jours*. Thèse de doctorat en Littérature comparée. Paris : Université de La Sorbonne Nouvelle, p. 467.

Négritude et revendiquent avec force l'identité africaine de la Mauritanie »¹⁴. Il existe des différents types de poèmes:

-Poème du terroir: tel le Fantang et le Goumbala

-poésie islamique: telles louanges au prophète

-les chants de mariage

I.1.2.2 Le conte

Genre mineur par rapport au poème. Les contes sont racontés surtout par les femmes pour les enfants et ils ne peuvent être racontés que la nuit. Ils doivent avoir une moralité et une sagesse, « *Chaque membre de la société doit se contempler pour éviter les écueils de la vie quotidienne et la risée et avoir une bonne moralité* »¹⁵, ses personnages sont souvent des animaux.

Diagana ajoute que Le conte commence par la forme d'ouverture « j'ai conté pour vous » et les auditeurs répliquent « un bon conte » et à la fin la conteuse clôture par: « j'ai ramené mon conte à la source »¹⁶.

I.1.2.3 Le proverbe et la devinette

Les deux sont des formes brèves, écrits esthétiquement entre litote et ellipse. Comme le conte, le proverbe donne une morale et corrige le caractère humain et les vices de la société comme ce proverbe mauritanien: « *la souris ne peut s'asseoir sur le trône du chat que quand celui-ci est mort* »¹⁷. Dans son œuvre *Proverbe*

¹⁴https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-mauritanienne-francophone_55728.php consulté 02/02/2021

¹⁵M, S, Diagana. Op.Cit. p53.

¹⁶ *Ibid.* P53

¹⁷*Ibid.* p54.

d'Algérie et du Maghreb Mohammed BEN CHNEB présente les proverbes comme suit :

«Les proverbes sont la sagesse des nations et l'expression de leur caractère, de leurs mœurs, de leurs coutumes; [...] Formules concises d'observations, de comparaisons, d'images expressives, d'allusions à des circonstances fortuites ou imprévues, elles peuvent être considérées comme les résumés des opinions, des pratiques, des préjugés. »¹⁸

La devinette aussi est une forme mineure qui accompagne les proverbes dans les soirées des mauritaniens, elle suscite la réflexion tel : *« je suis allé dans ma belle famille, ils m'ont étalé des nattes, des enfants effrontés se sont assis avant moi ? Réponse: les mouches »¹⁹.*

I.1.2.4 Le récit

Ce sont des histoires liées à la religion musulmane narrées par les hommes obligatoirement cultivés en matière islamique, voire des théologiens islamiques, mais par l'évolution du temps les thèmes de récits sont aussi évolués et glissés vers l'épopée et devenus des récits épiques

« Ces récits présentent en général les mêmes traits que tous les genres épiques, à savoir les manifestations du fantastique, du merveilleux ou de l'étrange une construction dramatique, le sentiment de grandeur de l'honneur et de noblesse »²⁰

I.1.2.5 Le théâtre

C'est un genre mineur dans cette littérature. M. DIAGANA semble résumer en une phrase les caractéristiques de ce genre en

¹⁸M, BEN CHNEB. (2003). *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*. Paris: Maisonneuve & Larose, p5.

¹⁹M, Diagana. *Op.Cit.* p54.

²⁰*Ibid.* p55.

ces termes: « *le rideau du théâtre mauritanien commence à peine d'être levé, les acteurs sont timides et les spectateurs encore hésitants* »²¹ cette citation explique la pauvreté en publication des pièces théâtrales et la minorité de ce genre. La pièce *des Exilés de Goumel*²² de Tene Youcef GUEYE est la première pièce apparue en 1975.

I.1.2.6 Le roman

Le roman est le genre majeur dans la littérature mauritanienne récente, sa première parution comme on a mentionné précédemment, était par le roman *Rellâ ou les voies de l'honneur* de Tene Youcef Gueye en 1983

Les romans mauritaniens racontent toujours les traditions et les coutumes autrement-dit, ils constituent des images représentatives de la société mauritanienne de l'époque.

Leurs thèmes évoluent au fil du temps par exemple, les thèmes des premiers romans évoquent les événements du conflit entre la Mauritanie et le Sénégal en 1989 comme *les Otages*²³ de Mama Moussa Diaw et *L'obsession du retour*²⁴ d'Amadou Demba BA, alors que les nouveaux romans exposent le phénomène de l'esclavage tel *Le ciel a oublié de pleuvoir*²⁵ de Beyrouk, *Barzakh*²⁶ de Moussa Ould Ebnou ainsi que les valeurs traditionnelles, la question de l'identité et les problèmes de la société ...

²¹<https://calenda.org/204073?lang=pt> consulté 02/02/2020

²²T.Y, Gueye. (1975). *Des Exilés de Goumel*. Dakar : Ed. NEA, p 59.

²³M, M, Diaw. (2007). *les Otages*. Paris : Société des écrivains, 305 p.

²⁴A,D, BA. (2012). *L'obsession du retour*. Nouakchott: Librairie 15/21, 238p.

²⁵ M, BEYROUK. (2006). *Le ciel a oublié de pleuvoir*. Paris : Dapper, 124p.

²⁶M, OuldEbnou. (1994). *Barzakh*. Paris : Le Harmattan, 190p.

I.1.3 La littérature féminine

En ce qui concerne le côté féminin, la littérature féminine est pauvre, seulement quatre figures existent dans la littérature Mauritanienne contemporaine : Aichetou MINT AHMEDOU parle toujours des thèmes qui traitent les vices de la société, le mariage forcé, le divorce, l'éducation des enfants qui sont agrandis dans une famille reconstituée et le viol sexuel etc. parmi ses écrits *Lacouleur du vent*²⁷.

Safi BA une écrivaine d'origine mauritanienne habite en France après qu'elle a fui son pays au Sénégal dans un premier temps puis la France «elle a franchi les frontières par soif de liberté »²⁸. C'est pour cette raison qu'elle s'intéresse dans ses écrits à la question des immigrants. Elle a publié *Les chameaux de la haine ou chronique d'un vertige*²⁹ chez Ceux du sable éditions.

Belinda MOHAMMED a pris en charge les conditions de la femme: sa vie, sa situation en tant qu'une femme mariée ou divorcée, sa personnalité libre ou sa soumission à l'homme... elle a écrit *La Rav 4, l'or et moi*³⁰. Dans tous ses écrits Belinda accuse l'homme du malheur de la femme.

Meriem MINT DERWICH auteure de *mille et un je*³¹, elle a trouvé sa liberté d'expression sous le pseudonyme Salomé qui lui a donné le courage d'entamer les sujets tabous.

²⁷A, M, AHMEDOU. (2014). *La couleur du vent*. Nouakchott : Librairie 15/21, 350p.

²⁸<https://www.vitry94.fr/2868-12546/actualites/fiche/safi-ba-l-africaine-qui-marche.htm> consulté 24/03/2021

²⁹S, BA. (2011). *Les chameaux de la haine ou chronique d'un vertige*. Paris : Ceux du sable, 144p.

³⁰B, MOHAMMED. (2008). *La Rav 4, l'or et moi*. Mauritanie: Belinda MOHAMMED. 204p.

³¹M, DERWICH. (2014). *Mille et un Je*. Nouakchott : Éd. 15/21, 139p.

I.1.4 Les grands écrivains

Pour présenter une littérature, il est indispensable d'évoquer ses créateurs, leurs productions et pourquoi pas leurs intentions.

Comme notre étude est liée à la littérature mauritanienne, on parle donc, des écrivains mauritaniens qui s'inspirent toujours de leur société, exposent leurs traditions et présentent leurs cultures chacun à sa propre façon. Parmi ces écrivains on cite:

Oumar Bâ le premier qui a donné naissance à la poésie mauritanienne d'expression française. Influencé par les poètes français, il a publié son premier recueil traduit de l'arabe *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*³² en 1977 puis un deuxième intitulé *Odes sahéliennes*³³ en 1978.

Djebrill Sall est aussi un poète connu de ses vers libres, il transgresse les règles de la poésie classique, il est influencé par le mouvement de la négritude.

Tene Youcef Gueye est, à son tour, un grand talent, il était le président de l'Association des écrivains mauritaniens, père fondateur de nouvelles, théâtre et roman. Il a pourvu la Mauritanie par *Rellâ ou les voies de l'honneur*, sa nouvelle *A l'orée du Sahel*³⁴ et sa pièce théâtrale *des Exilés de Goumel*.

Ousmane Moussa Diagana est un « poète et linguiste »³⁵, professeur à la faculté des lettres de l'université de Nouakchott, il a publié *Cherguiya: Odes lyriques à une femme du Sahel*³⁶

³²O, Bâ. (1977). *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*. Paris : La pensée universelle, 62p.

³³ O, Bâ, (1978). *Odes sahéliennes*. Paris : La pensée universelle, 156p.

³⁴ T. Y. GUEYE. (1975). *A l'orée du Sahel*. Dakar : Nouvelles éditions africaines, 127p.

³⁵<https://www.lesfrancophonies.fr/DIAGANA-Ousmane-Moussa> consulté le 29/03/2021

Ainsi que Abdoul Ali War, Harouna Rachid Ly, Moussa OuldEbnou, et beaucoup d'autres ont participé à l'enrichissement de cette littérature comme Mbarek Ould Beyrouk, l'auteur de notre corpus que l'on va présenter dans le titre ci-dessous.

I.2 BEYROUK: le talent discret

I.2.1 Biographie

Son nom complet est Beyrouk Ould Mbarek Beyrouk, né à Atar, ville en pleine désert du Nord de la Mauritanie, le 10/07/1957 d'un père instituteur dans l'école coloniale française raison pour laquelle il s'est influencé par la langue de Molière. Il a grandi dans les traditions de sa tribu. Cette combinaison entre l'influence de la langue et la vie traditionnelle se traduit dans ses écritures magnifiques qui dévoilent la culture mauritanienne en français. Après sa scolarisation à Atar, il s'est allé vers Nouakchott pour terminer ses études universitaires de Droit³⁷.

Un homme engagé qui réclame toujours la liberté, il a dit : « *Dans les années 1960 et 1970, il y avait des mouvements de libération. On pensait au socialisme, aux lendemains qui chantent. Aujourd'hui, il n'y a plus rien de tout ça.* »³⁸.

Il réclame ainsi la liberté de presse et d'opinion d'où il penchait vers le journalisme et le pratiquait auprès de la radiotélévision nationale mauritanienne à partir de 1985.

Il a commencé son écriture par des Nouvelles publiées dans le quotidien Chaâb qui se nomme aujourd'hui « Horizons » puis, il

³⁶O.M, Diagana. (1999). *Cherguiya: Odes lyriques à une femme du Sahel*, Ed. le bruit des autres. 234p.

³⁷ <https://litteratureetecrivainsdailleurs.blog/2020/03/08/mbarek-ould-beyrouk-ecrivain-mauritanien-1957/> consulté le 22/12/2020

³⁸ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/16/beyrouk-l-ecrivain-qui-raconte-le-monde-depuis-le-sahara_5384562_3212.html

fondait un premier journal indépendant du pays « Mauritanie-demain » en 1988. Ce dernier est devenu la destination des intellectuels partisans de démocratie avant qu'il s'est arrêté en 1994.

En 1995, Beyrouk a voyagé à la France et s'est collaboré avec l'hebdomadaire « jeune Afrique ». En revanche, il n'a pas pu tolérer l'expatriation donc, il revient à son pays natal³⁹.

Il a relancé son journal en 1996 puis, il a créé le journal « l'indépendant »⁴⁰. En 2001, il a rejoint l'Agence Mauritanienne d'Informations. Puis, il est nommé en 2016 conseiller à la présidence de la république Mauritanienne, par Mohamed Ould Abdel Aziz OuldAhelElya⁴¹.

En parallèle à sa succession des postes dans sa vie professionnelle, il continue à écrire et publier plusieurs romans. Beyrouk a décrit ses écrits et dit :

« Les lieux de mes romans sont l'esquisse de mon histoire personnelle. Je suis né à Atar, en bordure du grand désert, d'une tribu dont l'espace de nomadisme et de commerce allait de Guelmim, dans le sud du Maroc, à Tombouctou, au Mali. Mon grand-père est marocain et ma grand-mère malienne. Je partage la même culture qu'un ensemble beaucoup plus vaste que la Mauritanie. Cet espace est mon véritable pays. »⁴².

Par cela, il a donné à ses écrits le caractère de désert dans sa totalité comme un espace vaste qui s'étale au-delà de toutes les frontières de la Mauritanie.

³⁹<https://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1406> consulté le 22/12/2020 à 20: 00

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.* consulté le 22/12/2020

⁴²https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/16/beyrouk-l-ecrivain-qui-raconte-le-monde-depuis-le-sahara_5384562_3212.html consulté le 02/03/2021 à 11:00

I.2.2 Thèmes et Bibliographie de l'auteur

Les thèmes les plus évoqués par Beyrouk sont ceux qui sont liés à sa société dans presque tous ses écrits. On trouve le désert comme dans ***Nouvelles du désert*** paru en 2009, et édité par Présence Africaine, dans « *vingt nouvelles d'un style étincelant, comme autant de roses des sables, Beyrouk nous entraîne dans les dédales fascinants du vécu d'un peuple aux prises avec son nouveau destin.* »⁴³. C'est un recueil qui présente le désert mauritanien et son ancienneté et la ville moderne, une dispute entre la sécheresse saharienne et la vie urbaine, où nombre d'humains sont aux prises avec la misère et la corruption.

*« Ils ne savent pas aimer, ceux des nouvelles cités. Ils ne savent pas goûter au sel sacré des amours même impossibles. Ils ne savent pas magnifier ni Dieu ni les étoiles, ils ne savent pas rentrer en eux-mêmes et fouiller les trésors de l'esprit. Ils calculent seulement. C'est pourquoi ils ne rêvent pas »*⁴⁴.

Dans cet extrait, il décrit les gens des villes et leurs relations froides et leurs assentiments, ils courent derrière la vie sans la goûter. Dans ***Le griot de l'émir*** (2013), il raconte l'histoire d'un griot révolté après la mort de son amie Khadidja. Il a laissé sa tribu et parti en poussant les autres à révolter contre l'injustice dans le Sahara au temps d'autrefois, il « *parti semer parmi les hommes du désert les germes de la révolution* »⁴⁵.

Il parle aussi du système tribal et la condition de la femme. La femme qui révolte contre les traditions et les coutumes comme Lolla, Nezha et Rayhana dans les romans, successivement, ***et le ciel a***

⁴³ <https://livre.fnac.com/a2721587/Beyrouk-Nouvelles-du-desert> consulté le 02/03/2021

⁴⁴ M, BEYROUK. (2009). *Nouvelles du désert*. Ed, Présence Africaine, p124

⁴⁵ <https://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1406> consulté le 22/12/2020 à 22: 00

oublié de pleuvoir (2006) son premier roman qui relate une histoire d'une Lolla, fille séduisante qui veut vivre librement loin des lois et des coutumes de la tribu des Oulad Ayatt. « *Quand l'apocalypse s'abat sur sa famille et ses amours, tout semble consommé pour la belle marginale. Mais l'Antigone des sables refuse la défaite, et seule, affronte les ombres épaisses des injustices séculaires.* »⁴⁶ **Je suis seul**, un autre roman qui relate des événements vécus au cœur d'une ville saharienne encerclée par les terroristes, où un amant s'enferme dans la maison de son amour éternel, Nezha. « *Il observe, de ses yeux captifs, sa cité sombrer dans le chaos et la folie. Prisonnier des fanatiques et de lui-même, le narrateur est seul avec ses souvenirs, ses regrets, ses angoisses* »⁴⁷ et dans **Le tambour des larmes** (2015), qui a eu le Prix Kourouma et le Prix du Roman Métis des Lycéens, raconte la fuite de l'héroïne, sa rencontre avec Mbarkason esclave précédente qui s'est enfuie de la tribu, l'amis de Mbarka et un étudiant idéaliste le cousin de cet ami.

Une aventure du désert contemporaine où s'interpénètrent modernité et traditions ancestrales⁴⁸.

Ce dernier roman *Le Tambour des larmes*, est l'objet de notre étude. Le titre suivant présente son résumé.

I.3 Résumé du corpus Le tambour des larmes

Parmi les écrits de *la voix de Sahara* Beyrouk⁴⁹ on a choisi *Le tambour des larmes* comme corpus d'étude.

⁴⁶<https://www.decitre.fr/livres/et-le-ciel-a-oublie-de-pleuvoir-9782915258134.html#resume> consulté le 01/02/2021 à 11: 55

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/16/beyrouk-l-ecrivain-qui-raconte-le-monde-depuis-le-sahara_5384562_3212.html

Le tambour des larmes est un roman de deux-cent-quarante pages publié par Elyzad édition, raconte l'histoire d'une fille vivante et belle qui s'appelle Rayhana, issue d'une famille honorable de la tribu d'Oulad Mahmoud. Elle vécut avec sa mère sous la kafalha de son oncle après qu'elles étaient délaissées par son père dégoûté de l'obéissance absolue de sa femme à son frère Chef de tribu.

Un jour, un groupe d'étranger s'installe auprès de ce campement et Rayhana est tombée amoureuse d'un ingénieur mauritanien brillant. Ce dernier travaille avec les « *Nçara*⁵⁰ », après, il s'est rapproché des jeunes de campement où ils se réunissent chaque nuit à la dune en passant la soirée en s'amusant par la poésie et les anecdotes. Soudain, il a quitté le lieu avec son entreprise et la laissée enceinte. Pour effacer les traces de cette faute, la mère de Rayhana lui arrachait son enfant et la mariait avec Memed, un amoureux de Rayhana qui veut faire tout pour elle mais elle le refuse.

Depuis ce jour-là Rayhana a perdu le goût de sa vie qui se croit en rose. Son avenir demeurerait noir à ses yeux jusqu'à où elle a décidé de s'enfuir et prendre avec elle le tambour sacré de sa tribu comme une façon de vengeance. Cela déclenche la rage des hommes de sa tribu, ils s'élancent à sa poursuite.

Dans son parcours de fuite à Attar, elle s'est parcourue un vaste désert, supporté les différents changements climatiques et traversé les routes difficiles à cheminer seulement pour qu'elle puisse revoir son enfant.

Pendant la recherche de son enfant à Attar et à Nouakchott elle a rencontré Mbarka, son esclave enfuie de campement pour avoir sa liberté à Attar, et Hama un homme de Nouakchott qu'il l'a fait

⁵⁰ M, BEYROUK. (2015). *Tambour des larmes*. Tunis :. Ilyzad, 240p

reconnue son neveu, étudiant de droit et pratique le journalisme. Ce dernier fait le tout pour l'aider, et il allait jusqu'au sa tribu pour saisir plus d'informations mais le malheureux était malchanceux car les hommes de la tribu l'ont poursuivit et l'ont tué à cause de Rayhana.

Rayhanahantée par ses sentiments de culpabilité a pris le tambour et le brulé devant les yeux de sa tribu.

Cette poursuite de Rayhana est passée par des évènements racontés raffinement d'une manière passionnante dont on vit nous encore l'histoire dans chaque lecture car ce roman est:

« Une épopée du désert contemporaine où se télescopent la modernité et les traditions ancestrales, l'État et les codes tribaux, l'oppression et le désir de liberté des jeunes filles, le tam-tam et les téléphones portables. Au-delà des contrastes, s'esquisse le tableau tout en finesse d'une société fascinante, éclairante sur l'actualité du monde »⁵¹

Ce roman est écrit à la première personne de singulier « je ». Le narrateur est le personnage principal. Il est écrit sous forme de XII chapitres qui s'alternent entre passé et présent. La fin de l'histoire est ouverte. L'auteur a choisi d'ouvrir le champ d'imagination et laissé le choix aux lecteurs.

La comparaison est fortement présente dans ce roman entre les personnages Yahia et Memed, entre la ville et la tribu de point de vue urbaine, coutumes et traditions et façon de vivre et amour.

Comme les autres romans de l'auteur, *Le tambour des larmes* est une carte postale, un panorama et une image de la société mauritanienne. A travers ses pages, dans un style très impressionnant, et un langage poétique très remarqué autant par la langue que par la ponctuation qui assure ce rythme

⁵¹<https://www.amazon.fr/Tambour-Larmes-Beyrouk/dp/997358080X> consulté le 02/03/2021 à 12:30

poétique, Beyrouknous donne l'occasion de voyager dans les profondeurs du désert mauritanien. Il relate des aventures et évoque des thèmes liés à cette société symbolisant les valeurs et les principes de cette dernière. L'étude faite dans le chapitre suivant va les montrer.

Pour conclure, la littérature mauritanienne francophone est très riche. Cette richesse est assurée antérieurement par les écrivains du sud car la colonisation de la Mauritanie est commencée par là. Puis, elle s'évolue ultérieurement dans l'espace et le temps dans tous ses genres que ce soit poésie, théâtre ou roman. Ce dernier est bien exploité par l'écrivain Beyrouk et en particulier dans *Tambour des larmes* objet de notre étude, qui marque une grande diversité des thèmes et dont témoigne le chapitre suivant.

Chapitre II

Thèmes et symboliques

Dans ce deuxième chapitre et qui représente la partie analytique de notre travail, nous allons le consacrer à l'étude des thèmes repérés du roman *Tambour des larmes*. En parallèle, nous essayerons d'accompagner chaque thème d'une interprétation de sa fonction symbolique.

II. Thèmes et symboliques

Chaque structure du roman est basée sur l'enchaînement des idées ou sous-thèmes abordés par l'auteur en faveur au thème majeur de cette œuvre.

Beyrouk, comme on a déjà mentionné, traite souvent les thèmes qui représentent toujours la société mauritanienne. A cet effet, nous allouons ce deuxième chapitre à l'étude des thèmes les plus abordés dans notre corpus. Ainsi, la lecture de ce dernier nous a permis de repérer les thèmes suivants :

II.1.1 La condition féminine

De *Madame Bovary*⁵² de Gustave Flaubert à *Eve*⁵³ de Marek Halter, à *Fille*⁵⁴ de Camille Laurens, la femme est depuis toujours un axe principal dans différentes œuvres littéraires. C'est presque impossible de trouver un roman sans personnage féminin quelle que soit sa fonction.

Dans notre corpus on marque la présence de la femme sous différents statuts et fonctions (mère, fille, soigneuse, servante, esclave ...)

⁵²G, Flaubert. (1857). *Madame Bovary*. Paris : Michel Lévy frères, 479p.

⁵³M, Halter. (2017). *Eve*. Paris : Robert Laffont, 360 p.

⁵⁴C, Laurens. (2020). *Fille*. Paris : GALLIMARD, 240 p.

Primo, nous avons le personnage principal Rayhana autour de laquelle se tourne l'intrigue de ce roman. C'est une fille bédouine de la tribu d'OuladMahmoud. Son oncle est le chef de la tribu. Rayhana est une fille rêveuse « *chaque soir je regardais ces espèces d'étoiles parcourir le ciel, je m'imaginai assise dedans* »⁵⁵. Elle est belle, elle a révolté contre sa mère et les traditions, et a décidé d'affronter tous les dangers et d'aller chercher son fils enlevé par sa mère malgré sa fragilité :

*« Et moi, Rayhana, si fragile et menue, je n'avais peur de rien. J'étais prête à tous, ... aucun danger ne m'effleurait l'esprit, car j'étais prête à tâtonner un siècle, à me débattre mille années et à créer mille années encore le nom de mon amour perdu, à travers tous les Sahara du temps »*⁵⁶

Elle s'est enfuie en prenant avec elle le tambour de la tribu, allant vers la ville en espérant de trouver son petit.

Dès qu'elle a remarqué que le mode de vie des gens de la ville est différent de celui des bédouins :

*« Les mots ici n'avaient pas de sens, ni de force, ni d'intelligence, ils disaient ce qu'ils voulaient dire, c'est tout, sans musique aucune, sans sourire, oui, les mots comme les gens ne souriaient pas, et les attitudes que me condamnait Mbarka ne me parlaient pas, je n'avais tout simplement pas envie de leur ressembler »*⁵⁷

Elle refuse donc de s'identifier à eux car elle voit que leurs vies n'ont pas de sens et ils ne savent que courir, même leurs vocables n'ont plus la même valeur que celui des bédouins.

Ainsi, Mbarka qui était une esclave, travaille dans la tente de Rayhana et son amie, elle s'est enfuie du campement aussi dans le but de chercher sa liberté à Attar. Elle a quitté le lieu où le sentiment d'infériorité se propage et le racisme se voit par l'œil aveugle, où

⁵⁵Beyrouk. *Op.cit.* p.54.

⁵⁶*Ibid.* p.9.

⁵⁷*Ibid.* p149.

l'homme se classe selon son appartenance à une race déterminée. BEN JELLOUN a écrit dans son roman *le racisme expliqué à ma fille* :

« Le racisme est un comportement assez répandu, commun à toutes les sociétés, devenus hélas !, banal dans certains pays parce qu'il arrive qu'on ne s'en rende pas compte, il consiste à se méfier, et même à mépriser, des personnes ayant des caractéristiques physiques et culturelles différentes des nôtres »⁵⁸

Cette discrimination a poussé Mbarka d'aller chercher sa liberté en ville : *« je ne veux plus rester ici, je ne veux plus être esclave, je ne veux plus être regardée avec mépris, ni avec condescendance. »⁵⁹*. Elle qui était orpheline, a choisi de s'enfuir et décidé de prouver sa personnalité et son existence loin du campement et de la mère de Rayhana. Elle a dit à Rayhana : *« je décidais de m'appartenir »⁶⁰* et d'aller vers Attar car les gens de cette dernière sont tolérants et acceptent l'autre tel qu'il est : *« ils savent souvent accepter, oublier d'où tu viens »⁶¹*

Ces deux personnages Rayhana et Mbarka sont deux figures qui symbolisent la femme révoltée qui refuse d'être soumise et n'accepte pas l'injustice. Leur esprit révolutionnaire se manifeste dans leurs actes et leurs réactions envers ce qu'elles ont subies dans leur tribu.

En revanche, nous avons la mère de Rayhana, qui était délaissée par son mari parce qu'elle obéit toujours aux ordres de son frère le chef de tribu : *« ma mère ne pouvait rien faire, elle était enchainée [...] mon père avait, un maigre baluchon au dos, quitté le campement et ma mère »⁶²*. Ce délaissement a fait d'elle un

⁵⁸T, BEN JELLOUN. (1998). *le racisme expliqué à ma fille*. Paris : Seuil, p06.

⁵⁹Beyrouk, *Op.cit.* p72.

⁶⁰*Ibid.* p116.

⁶¹*Ibid.* p116.

⁶²*Ibid.* p38.

personnage indifférent envers toutes signes de vie, elle ne s'intéresse qu'à son frère, et sa vie se déroule autour de lui seul :

« Rien ne la troubler jamais, ma mère sauf si une ride s'inscrivait sur le front de son frère, sauf si elle voyait une contrariété se dessiner sur son visage. Alors elle entendait la terre hurler et croyait qu'elle allait nous engloutir, elle s'affolait et regardait tout autour d'elle, cherchant frénétiquement le dérèglement du monde qui avait entraîné la colère du Chef »⁶³

Ce passage nous indique à quel point la mère de Rayhana ne voit que son frère et ne pense qu'à lui. Son attitude a influencé même sa relation froide avec sa fille : *« elle pleurera d'abord, pas pour moi, à cause de la honte uniquement »⁶⁴*, car pour elle: *« l'honneur de la famille, avant le bonheur de fille »⁶⁵*

La soumission de la mère à son frère est l'exemple de toutes les femmes de tribu. Elles sont soumises à l'homme qu'il soit frère ou mari. Elles sont sous-estimées au point où elles ne peuvent pas toucher le tambour sacré de la tribu, Rayhana explique cela quand elle s'est enfuie en l'arrachant : *« Je me suis emparée de votre rezzam, tobol sacré et je l'ai souillé de mes mains de femme, de ma poitrine impure »⁶⁶* . D'ailleurs, elles sont interdites d'assister aux rassemblements de la tribu sauf lorsqu'il y a un évènement marquant, C'est ainsi que Rayhana l'affirme: *« même nous, les jeunes filles, avons été autorisées à venir »⁶⁷* .

Cette sous-estimation apparaît aussi dans les comportements des hommes avec celle qui vieillit sans mariage. Ils la considèrent comme un objet de plaisir et si elle dépasse vingt-cinq ans elle serait délaissée à jamais comme Mouna qui: *« a bien entre vingt-cinq*

⁶³ *Ibid.* p37.

⁶⁴ *Ibid.* p24.

⁶⁵ *Ibid.* p24.

⁶⁶ *Ibid.* p12.

⁶⁷ *Ibid.* p32.

ansettrente ans et elle n'a pas trouvé d'époux, et personne ne la demande plus en mariage parce qu'elle est devenue trop vieille »⁶⁸ .

La mère de Rayhana et Mouna sont des exemples de la femme de tribu, soumise et sous-estimée, car leur vie est toujours liée aux hommes du campement.

Par contre, les femmes de la ville citées par l'auteur sont d'un autre caractère : elles sont plus libres, de fortes personnalités comme la sœur de Hama, Hawa, qui habite à Noukchott. Celle-ci s'intéresse aux apparences, elle n'accepte pas qu'on discute ses ordres: « *Mais regarde comme tu es habillée ma fille, c'est une honte [...] je compris qu'ici on ne discutait pas ses ordres* »⁶⁹

Sa fille arrogante Coumba voit les gens de haut, accueillant Rayhana froidement, elle « *s'approcha lentement, me tendit une main molle et débita un « bonjour » sourd qui peinait à s'échapper de ses lèvres* »⁷⁰. Par ailleurs, les deux filles Selma et Djamila qui ont accueilli Rayhana à Attar, n'ont aucuns soucis dans la vie sauf suivre la mode et l'actualité des stars de Cinéma « *...elles parlaient de mode, de nouvelles robes,...* »⁷¹

Ces figures féminines représentent deux types de femmes qui dominent la société de la ville : celui de la bonne femme, aimable et modeste et celle arrogante, sarcastique et moqueuse.

La femme de la ville représente la femme libre, vivante et forte, apte de prendre ses décisions seule.

⁶⁸*Ibid.* p.82.

⁶⁹*Ibid.* p.202.

⁷⁰*Ibid.* p.202.

⁷¹ *Ibid.* p.63.

II.1.2 Le tambour

« *Le tambour est un instrument à percussion, formé de deux peaux tendues sur un cadre cylindrique* »⁷².

Dans notre corpus, il est le thème majeur car il apparaît depuis le titre jusqu'à la fin, il existe tout au long du texte, et il se considère parmi les thèmes principaux. Le tambour représente une partie de la culture mauritanienne d'où l'œuvre parle de son importance dans les esprits des gens des tribus. Il est pour eux : «*leur voix, leur histoire, leur idole [...] le rezzam qui abrite leur orgueil*»⁷³. Il est sacré au point où ils ne le posent jamais sur terre, ils l'installent sur des épieux :

« *Jamais le tambour de la tribu ne devait toucher terre, jamais des mains impures ne devaient l'approcher, jamais il ne devait quitter le cœur de nos campements, le tambour c'est nous, c'est notre présence, nos têtes relevées, notre voix* »⁷⁴

Le tambour est la barakaet l'honneur de la tribu, il a plusieurs fonctions : il clapote pour les gens de la tribu, il signale la guerre et le danger comme dans la tête de Mbarka et dans ses souvenirs, il lui rappelle toujours la guerre où sa mère est prise esclave : «*Mbarka fermait les yeux, elle disait qu'elle entendait les fureurs, les rapines, les cris de guerre, elle voyait sa mère courbée devant l'esclavage et la misère*»⁷⁵. Il appelle par sa voix les guerriers braves du campement et ceux qui sont loin et il est aussi l'instrument qui tonne lors des fêtes joyeuses, qui anime les soirées de mariage.

Il vaut tous les tambours de la terre pour les siens, comme un drapeau d'un pays. Le tambour est le pouvoir souverain du campement. Donc, comme l'affirme Mbarka dans ses propos, voler le

⁷²Le Robert. *Dictionnaire de français*. Paris : SEJER, 2005.

⁷³Beyrouk. *Op.Cit.*p.200.

⁷⁴*Ibid.*p11, 12.

⁷⁵*Ibid.*p150.

tambour est une folie:«... voler le sceptre de la tribu, c'est une folie»⁷⁶ et les gens ne délaissent jamais celui qui a l'audace de le voler sans le punir péniblement : « pour le tambour, ils peuvent tuer »⁷⁷.

Gombrich affirme : «*déchiffrer un message c'est percevoir une forme symbolique* »⁷⁸ donc, en décodant ses passages nous saisissons les symboles de tambour dans la société bédouine à savoir : un symbole de fierté de la tribu car il représente ses gens et raconte leur histoire et leur vanité de génération en génération.

De plus, il symbolise la guerre, et montre le pouvoir. D'ailleurs, il appelle les guerriers et leur donne par sa percussion la force de combattre et lorsqu'il s'arrête de tambouriner cela veut dire qu'ils ont perdu la guerre. Il se considère ainsi comme un drapeau pour chaque tribu.

Quoiqu'il représente la guerre, il anime aussi les fêtes de mariage. C'est pourquoi, il demeure un symbole de joie et de danse.

II.1.3 Les larmes

Les larmes sont une forme de purification de l'âme. Ainsi dans ce sens De Musset a écrit: «*Douces ou amères, les larmes soulagent toujours.*»⁷⁹

Nous ne pouvons pas passer sans mentionner le thème de larmes car, de prime il fait partie du titre. Il est le qualificatif du tambour, et de second son registre, explicitement ou implicitement, existe dans la quasi-totalité de l'histoire.

⁷⁶*Ibid.* p.108.

⁷⁷ *Ibid.* p.107.

⁷⁸ E-H Gombrich(1971),*l'art et l'illusion in signes, symboles et Mythes*, luc Benoist (1975) Paris. P.11.

⁷⁹ Alfred de Musset. (1837), *Un caprice* Paris : Charpentiers, p. 97.

Dès les premières pages, le champ lexical des larmes est omniprésent : « *ne pas s'affoler, ne pas crier, ne pas pleurer, seulement aller tout droit* »⁸⁰. Dans ce passage, l'héroïne parle avec soi-même pour dire qu'elle doit atteindre son but et s'arrêter de pleurer son fils mais elle n'arrive pas. Elle pleure comme-même, quand elle est arrivée à Hamdoun, un lieu un peu loin de son campement et proche à la ville destinée Atar: « *les larmes me vinrent aux yeux* »⁸¹, elle pleure contre sa volonté : « *j'essayais de retenir mes larmes, je ne voulais pas pleurer* »⁸².

Rayhana déplore majoritairement dans tous les jours qui viennent après sa faute. Elle a souffert de l'absence de son enfant et de la trahison des autres : « *j'avais mal au cœur et mes larmes refusaient de s'arrêter* »⁸³. Bien qu'elle ne veuille guère apparaître faible, elle les cache devant les autres : « *je ne voulais pas pleurer devant cet homme que je ne connaissais pas* »⁸⁴, « *je me couvrais le visage pour que les bergers ne voient pas mes larmes* »⁸⁵. Ces deux passages nous le montrent.

L'injustice exercée sur Rayhanal'a rendu triste, et elle partage cette tristesse avec son amie Mbarka qui l'incite à larmoyer et à se venger. Car elle voit qu'elle a le droit de le faire : « *tu as raison de ne pas croire à leurs sottises et de ne pas sécher tes larmes.* »⁸⁶

Memed a également pleuré son amour et son destin avec Rayhana : « *Memed qui pleurerait peut-être, mollement* »⁸⁷, il n'a pas voulu qu'elle le quitte donc, il a essayé de l'empêcher : « *Memed me suppliait de ne pas partir, je ne me retournai pas, il n'eut pas la force*

⁸⁰ *Ibid.*p.27.

⁸¹ *Ibid.*p.16.

⁸² *Ibid.*p.111.

⁸³ *Ibid.*p.152.

⁸⁴ *Ibid.*p.111.

⁸⁵ *Ibid.*p.166.

⁸⁶ *Ibid.*p.114.

⁸⁷*Ibid.*p.9.

de me suivre, il pleurait, c'est tout»⁸⁸. Ses larmes sont des larmes d'amour mais Rayhana les refuse.

Le tambour des larmes est donc, un titre symbolique qui rassemble les deux figures paradoxales : la joie, la danse et le pouvoir de tambour contre la tristesse, la peine et le chagrin compris par les larmes. Donc, Rayhana a transporté son chagrin et ses larmes avec ce tambour qu'elle a volé.

II.1.4 L'amour

Descartes a dit : « *L'amour est une passion qui peut naître en nous sans que nous apercevions en aucune manière si l'objet qui en est la cause est bon ou mauvais* ». D'abord, l'amour demeure sans définition précise, et ses principes se diffèrent d'une société à l'autre et même d'une personne à l'autre.

Dans ce siècle l'écrivain mauritanien Djibrill Sall annonce :

*« Dans le contexte de la Mauritanie, l'amour est vécu de façon très douloureuse. Un amour difficile à vivre, et même à assumer, au regard des communautés qui vivent ensemble d'une manière très complexe »*⁸⁹

Cette citation nous explique la conception de l'amour en Mauritanie d'une manière générale. Un amour qui, aux yeux des mauritaniens dépasse ce qui est permis et n'apporte que les malheurs aux amoureux car pour eux il est illicite et celui qui aime, a voulu toucher l'interdit. Beyrouk a confirmé cela dans ce roman : « *cet amour venu de loin et qui nous ressemblait pas [...] et moi, folle et innocente, désireuse de toucher aux feux impossibles je me laisser approcher* »⁹⁰.

⁸⁸*Ibid.* p.200.

⁸⁹<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01805171/document>

⁹⁰Beyrouk. *Op .cit.* p.53.

En outre, l'amour dans la société bédouine est un amour propre et chaste avec des gestes timides dont Beyrouk les évoque dans le passage suivant:

« Les gestes d'amour chez nous restaient souvent forts timides, une toute petite pierre lancée dans la direction de l'aimée, pour traverser l'espace qui sépare, ou un rapide clin d'œil, ou un attouchement brusque et osé. On ne pouvait vraiment s'isoler, il était inimaginable qu'un couple de jeunes se tienne trop à l'écart, ce serait une honte, et puis tous nos amis étaient là pour rappeler à l'ordre. »⁹¹

Ainsi, c'est l'amour de Memed. Ce dernier a aimé Rayhana de loin sans parler avec elle, sans avouer ses sentiments bien qu'ils soient clairs et que toute la tribu les connaisse. Alors que Yahia « l'amoureux attiré » de Rayhana est « l'autre », l'amour audacieux de la ville, différent de celui de la tribu « cet amour venu de loin et qui nous ressemblait pas, et moi je fus vite enivrée par ce cœur qui s'offrait spontanément, il me jurait qu'il m'aimait plus que tout »⁹².

C'est un sentiment interdit aux yeux du campement : « je n'avais plus rien à voir avec les miens parce qu'ils m'avaient interdit d'aimer »⁹³. Ils l'empêchent d'aimer même son enfant, et l'élever comme les autres car il est pour eux, le fruit d'une faute impardonnable. C'est pour cette raison qu'elle s'enfuit.

Un autre type d'amour est celui de l'amour maternel. Celui-ci qui est plein de tendresse et qui n'existe pas dans la vie de Rayhana sauf par la présence de la vieille Messaouda : une femme issue de la société des Imraguens, qui soigne les gens par les plantes médicinales. Fatmouha est une autre figure de l'amour maternelle. Elle est une vieille femme de la ville. Elle a accueilli Mbarka chez elle et la considère comme sa propre fille. Nous entendons cela à travers

⁹¹*Ibid.*, p.53.

⁹²*Ibid.*

⁹³*Ibid.*, p.13.

les paroles de Mbarka: *«elle devient la maman que je n'avais pas eue, elle m'offrit protection et amour»*⁹⁴.

II.1.5 La trahison

Dans notre corpus, la trahison a doubles faces, celle du bien aimé et celle des proches.

Rayhana était trahie par son amour Yahia qu'il a quitté après avoir pris son honneur. Il ment quand il a dit qu'elle est son vrai amour, il lui a volé sa dignité par ses mots fleuris et les rêves qui a dessiné pour elle. Elle était choquée par sa trahison, il s'est allé sans prévenir et sans revenir : *«Yahia m'avait abandonné»*⁹⁵. *«Yahia avait détruit à la fois ma jeunesse et mes rêves »*⁹⁶.

Elle est de même trahie par sa mère quand elle lui a enlevé son petit et lui a donné à Messaoud pour que cette dernière vienne un jour au campement et rende l'enfant à Rayhana et les choses reviennent aux ordres afin d'effacer la faute de Rayhana sans que les gens de tribu en rendent compte. Mais, après quelque temps, sa mère l'a trahi en envoyant des gens pour prendre le bébé :

*« Ta mère était passée dans une voiture, accompagnée d'une autre femme et de quelqu'un de ta famille, conduits par un chauffeur noir qui ne parlait pas notre langue, et elle avait dit qu'elle l'emmènerait dans un lieu plus sain et plus sûr »*⁹⁷

Le fait que l'amour est associé à l'infidélité, que ce soit un amour interdit ou un amour maternel, comme celui de Yahia ou celui de la mère de Rayhana, il se considère comme un symbole de la

⁹⁴*Ibid.*p.116.

⁹⁵*Ibid.*p.78.

⁹⁶*Ibid.*p.81.

⁹⁷*Ibid.*p.199.

trahison car à chaque fois qu'on aime on est trahi par ceux qu'on aime.

De sa part Rayhana aussi n'était pas fidèle à ses principes, sa religion, sa famille et sa mère. Elle les a trahi quand elle a cru aux mensonges de Yahia et le laisser s'approcher d'elle. Sa mère a ressenti cette trahison. Le passage suivant le révèle : *« c'est vrai, la braise que tu as allumé en moi, dans mon cœur et mes entrailles, me fera éternellement souffrir »*⁹⁸

II.1.6 La vengeance

Selon le dictionnaire français, la vengeance est une *« peine causée à l'offenseur pour la satisfaction personnelle de l'offensé »*⁹⁹.

Dans ce roman, Beyrouk a abordé le thème de la vengeance à travers le personnage principal Rayhana. Pour se venger de sa tribu et de sa mère, elle a volé le tambour sacré de la tribu car elle a connaît son importance et sa valeur dans son campement. Elle le prend pour exprimer sa colère envers les siens, et son mépris aux règles de la tribu et ses traditions, car pour elle, ce n'est pas seulement sa mère qui lui a volé son petit mais toute la tribu : *« c'est la tribu entière qui m'a volé mon fils, c'est leur vanité, c'est leur morgue, leurs fausses vérités. »*¹⁰⁰.

Elle le volait parce qu'elle sait son poids, et pour les déshonorer car il se considère la voix de la tribu : *« et voilà, moi Rayhana, la mauvaise, j'ai accompli le geste fatal, j'ai étranglé vos voix, j'ai châtré votre force »*¹⁰¹. Elle veut qu'ils ressentent comme elle :

« J'exultais en pensant aux colères et aux chagrins qui allaient jaillir. Ils allaient enfin goûter à l'amertume et à la

⁹⁸Ibid.p.169.

⁹⁹<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/vengeance>

¹⁰⁰Beyrouk.Op.cit. p.226.

¹⁰¹Ibid.p.12.

honte. Une minuscule portion de douleur. Incomparable au gouffre qu'ils avaient creusé en moi!»¹⁰²

Il est donc, pour elle une arme de vengeance car il se considère un emblème d'orgueil et de fierté : « *Moi la fragile Rayhana, la fautive, la fille perdue, la mauvaise graine, j'ai entre les mains le symbole de leur fierté* »¹⁰³ bien qu'elle avoue qu'elle se considère comme fautive et mauvaise par ces actes, elle se tolère et ose de se venger de telle manière en volant l'honneur et la fierté de sa tribu.

II.1.7 La fuite et la peur

La fuite pour notre héroïne est une solution pour accomplir sa vengeance de ceux qui sont injuste avec elle : « *je devais seulement m'éloigner* »¹⁰⁴. Elle a décidé de s'enfuir en prenant avec elle le tambour. De ce fait, elle était obligée de s'éloigner le plus loin possible pour ne pas être attrapée.

Dès qu'elle a choisi de s'échapper, elle a perdu sa stabilité. D'ailleurs cette fuite a enchaîné plusieurs autres échappement tel les cupides comme celui de Mahmoud, le guide de Rayhana qui a voulu la voler. Elle essaye de se sauver de ses mains mais elle n'a pas pu. Donc, elle cogne sa figure par une pierre et elle se précipite dehors :

«Je tâtonnai d'une main tremblante et fiévreuse, attrapai une pierre et le frappai de toutes mes forces, il poussa un hurlement, et se couvrit le visage. [...] Je le repousser violement et m'élançai dehors »¹⁰⁵

Puis, elle a pris avec elle le tambour et allée plus vite : « je le saisis des deux mains et courus à toutes jambes » pour arriver au reg où il ne reste plus des traces de ses pas.

¹⁰²*Ibid.*, p.12.

¹⁰³*Ibid.*, p.145.

¹⁰⁴*Ibid.*, p.13.

¹⁰⁵*Ibid.*, p.29.

Mahmoud symbolise les hypocrites, ceux qui apparaissent la foi et la sincérité mais au fond ils sont des cupides. Il présente les hommes malhonnêtes qui se cachent sous le titre de la religion.

Elle s'enfuit aussi de la vérité des choses, elle refuse la réalité d'être trahi par un homme et par sa mère. Elle ne veut pas accepter qu'elle a perdu son « petit cœur » comme elle a préféré de l'appeler. Pour désigner l'enfant de Rayhana, l'auteur a donné des nominations : « petit cœur et petite vie » pour symboliser son amour et sa vie. Refuser son amour et voler son enfant veut dire la tuer.

Elle s'enfuit aussi de la vérité et de la mauvaise vie que mène Mbarka. Cela se manifeste dans sa réaction quand les deux sœurs ont connu Mbarka : *« les jumelles se mirent alors à se sermonner et moi je m'éloignai seulement en protestant : "Non Mbarka est ma sœur et je l'aime beaucoup" puis je pris la fuite »*¹⁰⁶.

Cette évasion lui a fait peur de tout. Elle avait peur de dire son vrai nom pour ne pas être rattrapée par les siens : *« j'allais décliner ma véritable filiation mais j'eus encore peur d'être retrouvée par mes poursuivants »*¹⁰⁷. Elle craint de la nature, de la tempête violente *« le ciel devint rouge et le vent commença à siffler [...] je me couvrais les yeux de la main et essayais de calmer les monstres de la peur qui voulaient s'immiscer en moi »*¹⁰⁸. Cette peur qu'elle a engloutie est due à ses pensées que la nature est en colère envers elle car elle a pris le tambour.

Sa première peur est celle où elle a laissé Yahia s'approcher d'elle, sa peur était la cause de sa faute *« je ne pouvais parler, car je risquais de réveiller ma mère [...] et j'avais peur, peur »*.¹⁰⁹ Cette

¹⁰⁶ *Ibid.* p.154.

¹⁰⁷ *Ibid.* p.21.

¹⁰⁸ *Ibid.* p.26.

¹⁰⁹ *Ibid.* p.55.

répétition nous montre le degré intense de sa peur de parler à sa mère et de révéler son scandale aux yeux de la tribu parce que dans la société bédouine c'est la femme qui est toujours responsable.

Nous pouvons dire que cette peur symbolise le péché ou la faute car elle entraîne l'interdit. Etant donné que le symbolisme nous donne une vaste liberté d'interpréter comme le signale Valéry: « *le mot symbolisme fait songer les uns d'obscurité, d'étrangeté [...] d'autres penser à des libertés... le pouvoir excitant d'un mot est illimité* »¹¹⁰.

En outre, Cette fuite l'a amené de même vers une autre frayeur qui est celle des dangers de la ville « *j'eus soudain très peur : les dangers de la ville, on les avait tant évoqués devant moi. "La ville, c'est le péché et le crime à chaque instant" aimait dire ma mère.* »¹¹¹. Ce danger qui se diffère de la sécurité de sa tribu où elle est née et grandie. Rayhana est bien consciente des risques qu'elle peut affronter et elle connaît bien que la société de la ville n'est plus la même que la sienne.

II.1.8 La perte et la recherche

La perte est : « *le fait d'être privé de ce que l'on possédait, de ce dont on pouvait disposer, tel qu'un bien matériel ou morale, une faculté physique ou intellectuelle, un avantage.* »¹¹². Le personnage principal dans notre corpus, a perdu sa stabilité suite à sa fuite.

En effet, il est évident qu'après sa fuite de ressentir perdue : Elle a perdu sa route, elle ne connaît où elle est : « *ni où j'irai, ni où je vivrais* »¹¹³, sa vie « *Je suis déjà perdu pour moi-même* »¹¹⁴, et sa raison « *je suis d'ailleurs folle* »¹¹⁵.

¹¹⁰ Paul, Valéry (1930) *Variété*. Ed. Gallimard. Paris. 292p.

¹¹¹ *Ibid.* p.58

¹¹² Dictionnaire français. *Le petit la rousse*. Paris. 1956.

¹¹³ Beyrouk. *Op.Cit.* p.08.

Après que Yahia l'a quittée et après que sa mère lui a arrachée son enfant, elle ressent qu'elle a perdu toutes les couleurs de la vie. De ce fait, elle décide de commencer sa quête pour les récupérer : « *ma joie était perdue et qu'il fallait que je la retrouve.* »¹¹⁶ Donc, elle commence sa recherche pour retrouver son enfant et son bonheur.

Un autre personnage a ressenti perdu dans sa vie après sa fuite est Mbarka. Elle mène la vie de la prostitution pour qu'elle puisse vivre en ville et oublier sa peine comme elle l'avoue à Rayhana : « *je suis perdue ma sœur, je le concède volontiers, mais personne ne pourra m'en vouloir en vérité* »¹¹⁷.

Après avoir écouté l'histoire de Rayhana, Mbarka a aussi cherché une solution et elle s'avère perdue en ignorant quoi faire dans ce problème : « *elle fixait des yeux un point de l'espace que je ne voyais pas, elle semblait soudain perdue* »¹¹⁸. Puis, elle décide d'aider l'héroïne en quête de son petit et de rétablir sa stabilité.

Mbarka en demandant l'aide de ses amis, a commencé la quête, Hama d'un côté et Khattri d'un autre côté chacun à sa manière. Khattri en tant qu'un chauffeur de taxi, raconte des histoires à ses clients afin de les inciter à parler : « *Khattri inventait pour ses clients des histoires d'enfants venus de loin, il rapportait des faits divers insolites pour amener les gens à parler* »¹¹⁹. Hama se rapproche des quartiers commerçants et dit aux gens qu'il cherche l'enfant de sa cousine : « *Hama se démenait comme il pouvait, proche des commerçantes de la ville, il leur racontait l'histoire d'une cousine à lui*

¹¹⁴*Ibid.* p.175.

¹¹⁵*Ibid.* p.08.

¹¹⁶*Ibid.* p.64.

¹¹⁷*Ibid.* p.118.

¹¹⁸*Ibid.* p.108.

¹¹⁹*Ibid.* p.150.

qui avait perdu son enfant »¹²⁰. Cette relation entre eux symbolise la solidarité et le sentiment de l'amitié.

Abdou, le neveu de Hama, à son tour les aide dans cette recherche à Nouakchott, il joue le rôle d'un journaliste et tourne autour des orphelinats : « ...-« *je veux retrouver mon cœur perdu, dis-je machinalement. – Nous le retrouverons* », répondit Abdou. *Le ton décidé me rasséréna un peu.* »¹²¹. Cette réplique explique la volonté d'Abdou d'aider Rayhana à sa recherche. Puis, il allait jusqu'à la tribu pour récolter des informations à propos de cet enfant. Abdou est la victime de ses ambitions. Il est le symbole des jeunes ambitieux de la ville qui confronte les problèmes souvent par leur idéologie.

II.1.9 Le refus

Plusieurs personnages dans notre corpus ont subi un certain refus dans leurs sociétés.

Le sentiment de refus a accompagné Rayhana dès que sa mère a découvert sa grossesse. Elle l'a vu par un mépris difficile à supporter et par la suite, elle a refusé d'élever le petit après son accouchement « *L'enfant vivra, mais loin de nous deux* »¹²². De même Rayhana a refusé au début cet enfant, elle lui a attribué le nom de « *Marvoud* » pour dire qu'il n'est pas accepté dans sa société : « *je lui donnai un prénom Marvoud, le « rejeté », parce que personne n'en voulait, même pas moi.* »¹²³.

Rayhana a ressenti refusée par la ville d'Attar car elle s'est arrivée lors que le silence de la nuit a tout couvert : « *la ville d'Attar ne m'ouvrit pas les bras, elle refusait de me parler. Elle était*

¹²⁰*Ibid.* p.151.

¹²¹*Ibid.* p.205.

¹²²*Ibid.* p.138.

¹²³*Ibid.* p.124.

endormie cette cité »¹²⁴. Elle ressent que ni Attar ni ses citadins l'ont acceptée «Attar et ses habitants ne m'aimaient pas. Ils me dévisageaient, hilares, comme si je venais de ciel.»¹²⁵.

Son sentiment est accentué jusqu'à où elle imagine que même les choses inertes la refusent tel que la mer: « *mais la mer s'était enfuie, elle ne voulait pas de moi*»¹²⁶, tandis que ce sont que des marées. « *Je pressais le pas mais la mer reculait. Elle refusait de m'attendre* »¹²⁷.

Un autre refus, c'est celui de la société mauritanienne à Mbarka «*personne ne pourra m'en vouloir en vérité*»¹²⁸. Car sa vie est une vie de prostitution et ce monde -selon Mbarka- est le seul qui ne l'a pas rejetée. Elle ajoute qu'elle ressent une liberté qu'elle avait manquée durant toute sa vie d'esclave. C'est là où elle peut rire en éclat sans avoir peur de sa maitresse : « *je plongeai dans le seul monde qui m'acceptait, c'est un monde que je ne te raconterai pas, mais, en fait, je l'avoue tout de suite, je suis devenue une femme de mauvaise vie, comme on dit.*»¹²⁹. Ce passage nous indique que la société refuse Mbarka et ses compagnons.

Hama est une autre figure de caractère refusé dans sa société aussi bien que Mbarka. Il est un homosexuel qui sait bien qu'il est refusé dans sa propre société. Pour cela, il se comporte normalement devant les siens lorsqu'il a pris Rayhana chez sa sœur, il a essayé d'apparaître comme un homme normal :

« Hama avait le geste plus ferme, la voix plus soutenue, il se composait un nouveau personnage, Hama, c'était clair, il désirait apparaître comme un oncle, comme un frère, il ne

¹²⁴*Ibid.*,p.58.

¹²⁵*Ibid.*,p.100.

¹²⁶*Ibid.*,p.121.

¹²⁷*Ibid.*,p.121.

¹²⁸*Ibid.*,p.118.

¹²⁹*Ibid.*,p.118.119.

voulait pas déroger maintenant dans la maison de sa sœur»¹³⁰

En outre, l'auteur a abordé le thème de refus d'une autre manière, c'est le refus autoritaire comme celui de chef de tribu. Il refuse tout ce que ne convient pas avec ses bénéfiques et rejette tout ce qui est contre ses idées. Il a renvoyé l'instituteur parce qu'il a dit qu'il faut donner la liberté au bédouin de voter qu'on va citer après.

En fait, tous les bédouins et les gens de la tribu refusent tout ce qui est nouveau et qui ne fait pas partie de leurs traditions et cultes. Ils refusent tout ce qui est étranger. Ce qui symbolise leur attachement à leurs traditions, leurs mœurs et leur vie traditionnelle. En effet, le refus de Rayhana, de son enfant et de la vie de prostitution de Mbarka ainsi que leur refus toutes les deux au caractère de Hama, n'est qu'un symbole de l'attachement de la société mauritanienne aux valeurs de la société traditionnelles, ses coutumes et ses rites.

II.1.10 L'étranger

L'étranger dans notre corpus, est le thème qui a déclenché les autres thèmes.

C'est l'arrivée des étrangers qui a perturbé à la fois, la stabilité de la tribu et la stabilité du personnage principal : « *beaucoup d'hommes sauter des camions et faire descendre d'énormes malles et de langues planches puis installer des tentes* »¹³¹. Ce sont des « *Nçaras* » qui viennent chercher de l'or : « *des Nçaras, des occidentaux qui cherchaient de l'or ou des métaux précieux.* »¹³². Le chef de la tribu a interdit tout rapprochement d'eux car les

¹³⁰*Ibid.*,p.202.

¹³¹*Ibid.*,p.31.

¹³²*Ibid.*,p.46.

Nçarassont des incroyants. Ils sont le symbole de la perversion et la perdition dans l'enfer.

Cette arrivée a gêné les gens de la tribu et ils n'ont pas pu accepter ces étrangers mais ils sont obligés de le faire :

« Nous fermions les yeux pour ne rien voir car, au fond, nous étions un peu honteux de ce qui était advenu, de cette présence qui nous était imposée, de notre impuissance à la comprendre et à l'accepter vraiment ou la refuser »¹³³

Yahia est la figure des jeunes de la ville, cultivé mais déshonoré, propre et bien habillé. Il rejoint le groupement des jeunes, il apporte des choses nouvelles pour eux: *«un instrument bizarre à la main»¹³⁴*.

Les jeunes ont refusé sa présence au début mais sa façon de répondre et de se présenter l'ont rendu un ami parmi eux. Il vient toujours les soirées : *«je suis un hôte de passage et je ne demande qu'à rester un instant à écouter ces jeunes filles vous vous oubliez !»¹³⁵*. Il compose des poèmes à Rayhana pour chanter sa beauté *« nous reprîmes nos chants, et l'étranger s'avéra bon parleur, il sut même composé un gav et je fus abasourdie quand je découvris que le poème m'était adressé»¹³⁶*.

Yahia représente le jeune mauritanien de la ville qui se voit ouvert et libre et qui se nourrit de l'esprit des occidentaux. Il oublie que dans la société mauritanienne l'honneur de la fille doit être intouchable, il a transgressé l'intimité de Rayhana au nom de l'amour et l'a laissé à mi-chemin *« Yahia était parti sans me prévenir»¹³⁷*. Par contre, Memed qui s'est grandi à la ville, il s'est instruit et s'est

¹³³*Ibid.*,p.36.

¹³⁴*Ibid.*,p.42.

¹³⁵*Ibid.*,p.43.

¹³⁶*Ibid.*,p.46.

¹³⁷*Ibid.*,p.78.

cultivé là-bas mais il reste fidèle à ses racines. Il voit que les gens de la ville ne connaissent pas l'honneur: *«c'est vrai qu'en ville, dit Memed, ils ne connaissent rien à l'honneur »*¹³⁸

Une autre figure d'étranger est celle de l'instituteur Ahmed Salem qui vient pour ouvrir une école dans le campement après la demande du chef de tribu, celui-ci est trop fier d'ouvrir cette « ECOLE PRIMAIRE DU CAMPEMENT».

Ahmed Salem est l'étranger qui a voulu changer quelques habitudes des gens du campement comme les regroupements des filles et des jeunes la nuit sur la dune *« il déclara par tout cela n'était que péché. Il en parla au chef et à tous les hommes âgés du campement »*¹³⁹. Il a voulu instruire et enseigner les gens la bonne voie de la religion *« recommandant là à une femme de mieux se voiler, encourageant les jeunes à la prière »*¹⁴⁰. Cet étranger en réalité est un instituteur engagé politiquement. Il était contre la présence de Nçara et leur exploitation du patrimoine du pays : *«il disait que les étrangers étaient venus exploiter nos ressources»*¹⁴¹.il était envoyé au campement pour l'éloigner et pour le punir puis, il est renvoyé de la tribu parce qu'il refuse publiquement la façon dont le vote est mis dans le campement *« [...] l'instituteur qui avait était renvoyé. Le campement entier s'était dressé contre lui. La faute qu'il avait commise était impardonnable. Il s'était publiquement élevé contre le chef »*¹⁴²

Cet instituteur représente le destin de ceux qui disent la vérité dans la société mauritanienne ignorante. Autrement dit, Il est

¹³⁸*Ibid.*,p.46.

¹³⁹*Ibid.*,p.51.

¹⁴⁰*Ibid.*,p.50.

¹⁴¹*Ibid.*

¹⁴² *Ibid.*,p171.

l'intellectuel qui symbolise la voix de la dignité et l'honnêteté dans cette société.

II.1.11 L'ignorance

Catherine II de Russie a dit : « *L'ignorance du peuple nous garantit de sa soumission* »¹⁴³. C'est exactement ce que Beyrouknous raconte à travers son roman *Tambour des larmes*. En effet, dans ce dernier, l'écrivain représente une société bédouine ignorante qui ne veut pas s'ouvrir au monde. Cette société est renfermée dans les rites et les traditions. Cela se manifeste dans les réactions des bédouins envers les nouvelles rapportées par l'instituteur « *que nous importe donc, se disaient-ils en riant, ce qui se passe ailleurs, dans un autre univers, et peu nous chaut leurs querelles et leurs guerres, à ces citadins sans cœur !* »¹⁴⁴. Ils étaient contre lui quand il réclame leur droit de voter librement : « *le campement entier s'était dressé contre lui. [...] mobiliser tant de moyens pour faire voter en masse des bédouins ignorants en faveur d'une administration corrompue.* »¹⁴⁵

Vu que les mots se comprennent de différentes manières selon leurs usages : « *le double état de la parole qui distingue un usage économique ou purement instrumental de la langue, voué à l'échange de la pensée, d'un état où les mots retrouvent leur valeur symbolique* »¹⁴⁶, l'ignorance a un autre sens pour les bédouins, pour eux l'ignorant est celui qui ne sait pas lire les signes de la nature, de les interpréter pour être guider :

« *Comment ose-t-il donc nous traiter d'ignorants, lui qui ne sait même pas lire les traces d'une bête, faire baraquier un chameau, traire une chèvre, s'orienter la nuit dans notre*

¹⁴³ <https://citations.ouest-france.fr/citation-catherine-ii-de-russie/ignorance-peuple-nous-garantit-soumission-112726.html> consulté le 29/04/2021 à 23:30

¹⁴⁴ Beyrouk. *Op.cit.* p.50.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p.172.

¹⁴⁶ B, Marchal. (2011). *Le Symbolisme*. Paris : Armand Colin, p.34.

vaste sahara ? Y a-t-il plus ignorant que celui qui ne sait pas où il va ? »¹⁴⁷

Rayhana représente elle aussi une autre figure d'ignorance. Elle est la victime de son innocence et ignorance. Elle n'a pas su comment réagir devant Yahia et quelles sont les conséquences de son silence. Enfin, elle l'en a compris que plus tard, elle affirme: *« j'avais abandonné la meilleur partie en moi, non par amour mais par naïveté, crédulité, par ignorance »¹⁴⁸.*

II.1.12 L'injustice

L'injustice est un thème parmi les principaux thèmes. En effet, il est lié au thème de la condition féminine. L'injustice existe dans l'esprit de Rayhana dès le début, reçu de sa tribu. Elle a commis sa faute car elle craint de la réaction injuste des yeux de sa société. Ils voient toujours que la femme est la seule fautive *« j'avais peur mais je ne pouvais rien ; tout le monde m'accuserait, moi, d'abord, et je ne sais pas ce qui se passerait alors »¹⁴⁹.* En plus, la décision de sa mère de la séparer de son petit est un acte injuste, et pour elle et pour son enfant.

Aussi, les actes du chef de tribu, qu'on a déjà mentionné dans le thème de l'étranger, exercés sur l'instituteur quand il proteste contre le système politique de la tribu sont de l'injustice. De même, les propriétaires sont injustes quand ils ne rendent pas aux ouvriers leurs droits financières, un personnage a dit : *« le patron oublie parfois de nous payer pendant plusieurs mois. Et puis, les travaux sont souvent très pénibles »¹⁵⁰.*

¹⁴⁷Beyrouk.*Op.cit.* p.172.

¹⁴⁸*Ibid.*p.80.

¹⁴⁹ *Ibid.* p.56.

¹⁵⁰ *Ibid.* p.24.

Les gestes de la mère, de chef de tribu et de propriétaire des terres symbolisent l'injustice des autorités dues à l'ignorance du peuple.

En fait, tout le monde est injuste quand il juge Rayhana d'une faute commise par Yahia et quand il juge Hama et Mbarka de leur vie sans savoir ses propulsions et leurs conditions de vie.

II.1.13 L'esclavage

L'esclavage selon *le dictionnaire français Larousse* est un :

« Fait pour un groupe social d'être soumis à un régime économique et politique qui le prive de toute liberté, le contraint à exercer les fonctions économiques les plus pénibles sans autre contrepartie que le logement et la nourriture »¹⁵¹.

Cette servitude se manifeste dans notre corpus dans la société bédouine à travers le personnage Mbarka, qui était une domestique dans la tente de la mère de Rayhana.

Dans ce siège, l'auteur a décrit la vie dure des esclaves dans sa société. Leurs maîtres les maltraitent et les sous-estiment. Ils leur accordent des travaux durs : travail de la terre, élevage des troupeaux et des chameaux... ceci est reproché dans les propos de Mbarka :

« J'avais eu plus de chance parce que ta mère m'avait recueilli. Je n'étais donc destinée ni à cultiver la terre, ni à suivre les chameaux. [...] ta mère n'était pas la plus mauvaise des maîtresses, jamais elle n'a posé doigt sur moi, jamais elle ne m'a imposé de durs travaux, je jouais avec toi, [...] quand je regardais les autres esclaves, je me sentais privilégiée. »¹⁵²

¹⁵¹ Le petit la rousse. *Op.cit.*

¹⁵² *Ibid.* p.115.

Ce passage nous montre la vie des autres esclaves par rapport à ce que Mbarka a eu comme avantage chez sa maîtresse. Elle avoue qu'elle était chanceuse d'appartenir à cette famille et devenir l'amie de sa petite fille.

Cette vie ne l'a pas empêché de refuser de rester en servitude et s'enfuir à Attar, le refuge de tout esclave : « ...la ville où les grosses bourgades, là où les esclaves retrouvent la liberté... et la misère. »¹⁵³. Cependant, après sa fuite en imaginant une vie en rose à la ville, elle s'est frappée par la vérité douloureuse choquante. Déçue de se retrouver seule, ni amie ni proche :

« Je croyais voir chaque jour passer devant mes yeux, les voiles multicolores, les perles brillantes, les pendentifs, [...] et puis j'étais seule, pas d'amis, pas de parents, rien, le vide autour de moi, un néant au milieu d'un cercle qui tourbillonne et qui risque de chaque instant de m'avalier »¹⁵⁴

A l'époque, le sort des « esclaves marrons » était pénible, selon Beyrouk, ils subissent de différents types de châtement par leurs maîtres :

« Avant, on leur coupait les jarrets et on leur enveloppait aussi parfois l'arrière-train dans une peau de bête bien cousue, ainsi ils ne pouvaient plus marcher, et on leur arrachait souvent une oreille ou un membre si on ne les vendait pas »¹⁵⁵

Cette sanction leur rend un exemple pour ceux qui pensent à fuir, mais maintenant on les laisse aller « aujourd'hui, on les poursuit parfois et on les ramène, mais le plus souvent on les laisse partir »¹⁵⁶ comme dans le cas du personnage Mbarka.

¹⁵³*Ibid.*p.114.

¹⁵⁴*Ibid.*p.117.

¹⁵⁵*Ibid.*p.71.

¹⁵⁶*Ibid.*p.71.

II.1.14 L'amitié

L'amitié est la relation qui lie entre les gens sans demander de bénéfices. C'est un sentiment fort noble, il pèse plus que l'amour dont il l'englobe.

Dans notre corpus, Beyrouk l'a entamé à travers les amitiés de Rayhanadans la tribu, Mbarka, puis les amis de Mbarka à Attar.

Elle a passé avec ses amies de la tribu de bon moment sur la dune dans les soirées, elles dansent et elles disent des poèmes :

« Nous retrouvâmes l'habitude de nous réunir, le soir, au-dessus d'une dune pour chanter, danser et papoter en toute liberté. Nous apportions un jerrycan qui nous servait de tam-tam et nous jouions les vieux airs que nous connaissions »¹⁵⁷

Ces filles étaient ensemble dans le bon et le mauvais, elles la soutiennent et viennent la consoler quand Yahia la quittait : *« je ne me rendis plus aux côtés de mes amies. Elles vinrent toutes sous notre tente, en l'absence de ma mère, et elles essayèrent de me consoler »¹⁵⁸.*

Autre figure d'amitié est celle qui lie Rayhana à Mbarka sa domestique. Depuis l'enfance, elles jouent ensemble, lisent ensemble. Elles étaient comme des sœurs :

« Mbarka non pas une servante à mes yeux, mais la meilleure de mes amies, mbarka si riieuse, si bonne et si intelligente, Mbarka avec laquelle je partageais tout, même les leçons que me donnait le maitre de l'école coranique. »¹⁵⁹

En fait, leur amitié est profonde et forte, ensemble l'une s'est ressentie forte, l'autre s'est ressentie libre. Les deux passages

¹⁵⁷*Ibid.*, p.41.

¹⁵⁸*Ibid.*, p.80.

¹⁵⁹*Ibid.*, p.88.

suivants expriment la profondeur de cette relation et décrivent la sincérité de l'amour et l'amitié qui les réunissent : « *J'ai compris qu'elle allait m'accepter, quelle que soit ma folie ; qu'elle s'était rangée de mon côté* »¹⁶⁰, elle poursuit que Mbarka va la soutenir : « *des oreilles qui m'écouteraient vraiment et un bras qui allait m'aider. [...] et j'allais peut-être recouvrer, avec son aide, ce qu'ils m'avaient volé* »¹⁶¹. Cette amitié se manifeste aussi lorsqu'elle l'avait aidé avec ses amis pour retrouver son enfant, comme nous avons expliqué précédemment dans le thème de la recherche.

Une autre figure d'amitié est celle de Hama. Il est un homme de bon cœur. Il devient ami avec Mbarka et il l'aide à mieux s'installer à Attar malgré son caractère inacceptable pour elle au début. Puis, il devient l'ami de Rayhana aussi : « *je découvris bien vite que Hama était un trésor* »¹⁶². Il reste avec elle pour la consoler et pour ne la pas laisser seule dans sa solitude et tristesse, il choisit de l'accompagner au lieu de rester avec les autres « *Hama était le plus présent. Il était peu à peu devenu mon ami* »¹⁶³. Il a pris Rayhana chez sa grande sœur à Nouakchott pour l'aider à trouver son enfant.

Rayhana, Mbarka et Hama sont trois amis de différentes classes sociales mais ils se réunissent sous le nom de l'amitié. Ils symbolisent les caractères rejetés dans la société mauritanienne. En effet, tous les trois ont un caractère refusé dans cette société : Rayhana le symbole de l'amour fautif, indigne qui donne naissance à un enfant illégitime, Mbarka, esclave marronne qui mène une mauvaise vie et Hama qui est un homme homosexuel.

¹⁶⁰*Ibid.*p.111.

¹⁶¹*Ibid.*p.112.

¹⁶²*Ibid.*p.144.

¹⁶³ *Ibid.*p.143.

Néanmoins, le caractère commun entre ces trois c'est qu'ils ont un bon cœur et qu'ils cherchent le bonheur pour eux et pour les autres.

II.1.15 La nostalgie

Un autre thème traité par Beyrouk dans son roman est la nostalgie dont Ionesco a dit à cet égard : « *le fait d'être habité par une nostalgie incompréhensible serait tout de même le signe qu'il y a un ailleurs* »¹⁶⁴.

Rayhana, après sa fuite, a ressenti une nostalgie pour sa tribu lorsqu'elle a rencontré des chameaux dans le désert et les caressés puis, elle traissait et buvait de son lait. Ce contact la touchait profondément, lui faisait un retour vers sa vie avec les siens dans sa tribu : « *ses faibles blâtements adhèrent à mon geste et en moi se raviva, spontanément, adhésion atavique aux choses qui m'avaient vu naître* »¹⁶⁵. C'est un sentiment qu'elle refuse, elle ne le veut pas car dorénavant elle ne fait pas partie de ses souvenirs ni de cette vie. C'est ainsi que ses mots expliquent ce refus dans le passage suivant : « *non, ni les gestes, ni les souvenirs ne doivent me tromper, je n'étais plus d'ici* »¹⁶⁶.

Ce sentiment qui accompagne Rayhana, l'auteur l'a décrit aussi à travers le regret présenté dans ce passage :

«... *je serais redevenue Rayhana, vivante, sans ce poids dans mon ventre et ma tête, sans cette solitude atroce, ni ces hallucinations mortelles qui m'habitent. Je fermais les yeux pour les rouvrir à nouveau et je me retrouverais comme avant*»¹⁶⁷.

¹⁶⁴https://www.fabula.org/actualites/la-nostalgie-des-paradis-perdus_41588.php
consulté le 29/04/2021

¹⁶⁵Beyrouk. *Op.cit.* p.13.

¹⁶⁶*Ibid.* p.13.

¹⁶⁷*Ibid.* p.121.

Pour dire que l'héroïne a une grande nostalgie à l'ancienne Rayhana, fleurissante, ravissante avec ses amis, la joyeuse Rayhana, elle songe à sa vie d'avant l'arrivée des étrangers, l'auteur a utilisé le conditionnel pour nous exprimer le sentiment d'un souhait. Ce sentiment de nostalgie envahissant indique la liaison qui noue, malgré tout, Rayhana à sa tribu : « *j'ai volé leur tambour mais je leur appartiens* »¹⁶⁸, ceci symbolise l'appartenance ethnique, identitaire et culturelle de l'héroïne à sa tribu.

II.1.16 L'espoir et le désespoir

La vie de l'être humain est toujours entre l'espoir et le désespoir, entre tous ses peines, il rêve de réaliser ses vœux devant tous les obstacles, il a une fenêtre où il espère le bien.

Ainsi Rayhana, malgré tout ce qu'elle a vécu, elle garde un espace d'espérances de trouver son bébé. L'auteur nous fait ressentir cela dans : « *je sentis les forces me revenir et un peu d'espoir naître en moi* »¹⁶⁹. Cet espoir est né surtout par la naissance de ce bébé où elle ressent sa vie colorée par sa présence. Il sème de la joie à son cœur de maman : « *Marvoud me souriait et le monde pénétra à travers ses gencives nues, j'apprenais à m'amuser avec lui, à lui chatouiller le corps et à rire de son rire* »¹⁷⁰. Mais pour elle l'espoir d'élever son enfant devant sa mère est une audace. « *C'était l'annonce d'une proche délivrance, osais-je espérer ;* »¹⁷¹.

Cet espoir symbolise l'instinct maternel qui envahit toutes les femmes du monde. Après, elle se réveille de ses rêves et le désespoir l'envahit et prend place dans son cœur et cela la fait ressentir le vide « *je n'entendais plus rien, je ne sentais plus rien, j'étais comme une âme vide et qui errait, sans volonté au-delà de la fatigue, au-delà du*

¹⁶⁸Ibid. p.218.

¹⁶⁹Ibid.p.128.

¹⁷⁰Ibid.

¹⁷¹Ibid.p.130.

désespoir»¹⁷², «je suis le vide, le rien qui rôde, hagard, pour rechercher où se poser»¹⁷³. Cette métaphore qui indique à quel point ce désespoir a creusé l'âme de notre héroïne.

II.1.17 La mort

Après le sentiment affreux de désespoir vient l'idée de la mort. Elle est un refuge pour certains, ils voient en elle leur paix recherchée, une fuite de la fatigue de leurs vies pénibles tel le personnage principal de ce roman :

«La première idée qui me vint fut celle de mourir. Sauter dans le puits pour m'y écraser ou m'y noyer et périr ? Mais la tribu s'interdirait d'y puiser l'eau pour toujours, et je l'obligerais ainsi à l'exil ! Voler un fusil et me tirer dessus ? Mais comment pourrais-je m'infiltrer sous les tentes de nos guerriers [...]. choisir la soif, m'enfoncer dans le désert, au nord, là où il n'y a rien ? Mais ils me rattraperaient, certainement, je resterais la risée et la honte de tout le campement ! M'arrêter de respirer, comme ça, par moi-même ? j'essayai, cela ne me réussit pas »¹⁷⁴.

Dans ce passage l'auteur met l'accent sur toutes les méthodes de suicide que son personnage pourrait tenter au campement, mais il trouve des contraintes pour chacune.

Rayhana avait une pensée approfondie pour se suicider : «comment échapper à l'attrait des démons de la nuit, aux tentations folles de chaque instants à l'instinct de mort qui me chantait aux oreilles. »¹⁷⁵. Ainsi, ce passage confirme l'insistance et la dominance de l'idée de mourir qui accompagne et envahie les pensées de l'héroïne. Bien qu'elle n'a pas eu le courage de le faire mais en vérité elle ressentait comme morte, c'est ce qu'elle avouait à son amie

¹⁷²Ibid.p.15.

¹⁷³Ibid. p.156.

¹⁷⁴Ibid. p.80.

¹⁷⁵ Ibid.p.82

Mbarka : « *j'étais écrasée par la vie, je suis morte* »¹⁷⁶. Cette hyperbole nous décrit l'état psychique du personnage Rayhana à ce moment-là.

II.1.18 La générosité

Ce roman représente la société bédouine comme la société la plus généreuse contrairement à celle de la ville d'Attar et de Nouakchott qui ne connaissent pas la générosité sauf ceux qui l'ont habité récemment.

L'hôte pour la tribu de Rayhana doit être hospitalisé même s'il est un étranger indésirable comme l'avait fait le chef de tribu quand il a envoyé un repas aux *Nçara* « *notre chef, pour ne pas déroger à la tradition commanda pourtant d'immoler un chameau, de préparer un repas somptueux et d'aller l'offrir aux Nçara* »¹⁷⁷. Cette générosité est confirmée par la réplique de Yahia « *c'est vrai que tout étranger avait droit à un bon accueil* »¹⁷⁸.

La même pensée existe ailleurs, dans les autres tribus comme c'était le cas de la femme bédouine qui a accueilli Rayhana dans sa route vers Attar : « *nous n'avons rien fait de plus de notre devoir : accueillir un hôte* »¹⁷⁹.

La mère de la famille qui a accueilli Rayhana chez elle, à Attar, est l'exemple des habitants qui gardent encore leurs traditions et qui n'oublie pas encore leurs origines. Elle a donné de l'argent à Rayhana lors de son départ pour qu'elle puisse survivre : « *la mère m'embrassa encore, et glissa dans ma main quelques billets* »¹⁸⁰.

¹⁷⁶*Ibid.* p.111.

¹⁷⁷*Ibid.* p.36.

¹⁷⁸*Ibid.* p.44.

¹⁷⁹*Ibid.* p.21.

¹⁸⁰*Ibid.* P.110.

Les Tekats sont aussi d'une autre société. Ils étaient à l'époque des bandits « *les tekats ! Voleurs d'esclaves...* »¹⁸¹ comme les a décrit messaouda. Mais la mère de Rayhana lui a expliqué que s'était leurs ancêtres qui l'en ont été mais ceux d'aujourd'hui sont très généreux : « *ils savent recevoir l'hôte, ouvrir leurs bras au voyageur qui passe* »¹⁸². Cette générosité expliquée et évoquée par l'auteur n'est qu'un symbole de la bravoure de l'amabilité et de l'hospitalité des tribus bédouines qui ont comme principe que tous les passants ont le droit d'être bien accueillis et leurs offrant une haute hospitalité.

Cette diversité des thèmes enrichie l'œuvre *Tambour des larmes*. Ces thèmes se représentent différemment dans les deux sociétés mauritaniennes : bédouine et citadine. Comme le tambour qui signifie au gens de la tribu plus que ceux de la ville qui ne voient en lui qu'un instrument musical, tandis que pour les premiers, il est leur identité et leur fierté. Pareil pour la générosité, son degré et sa conception se diffèrent d'une société à l'autre entre les deux sociétés. Ce qui nous permet de mettre en évidence la différence de la façon de vivre entre ses sociétés. En effet, la modernité d'Attar et de Nouakchott de point de vue urbaine, les véhicules et la technologie face aux traditions du campement, les tentes et le désert et la vie bédouine qu'on va exposer au-dessous.

II.2 La société de l'œuvre

Le tambour des larmes nous expose deux différentes sociétés de la Mauritanie : bédouine et citadine de la ville d'Attar et celle de Nouakchott.

¹⁸¹ *Ibid.* p.130

¹⁸² *Ibid.*

II.2.1 La société bédouine

La société bédouine est une tribu qui dresse des tentes pour camper. C'est la tribu d'Oulad Mahmoud dans notre corpus. Elle se compose d'un chef qui s'appelle Chikh Ahmed, l'oncle de l'héroïne de l'histoire, les guerriers, les marabouts et les habitants qui vivent et se connaissent sans carte d'identité. A ce propos l'auteur explique :

*« Quels besoin donc ont-ils d'un feuillet pour se faire connaître ? [...] chez nous, on est toujours affilié à une tribu et toutes les tribus se parlent ou s'entendent et chaque partie connaît bien ses gens ».*¹⁸³

Beyrouk ajoute pour décrire la façon de vie des bédouins dans le passage suivant :

*« Peu à peu, la vie reprit chez nous, sans changement ou presque. Les hommes adultes allaient faire paître les chameaux et revenaient le soir, les vieillards restaient à deviser sous les tentes. Les garçons étudiaient les textes sacrés et rapportaient l'eau du puits, les femmes s'occupaient du foyer et des animaux domestiques, les forgerons s'activaient devant leurs foyers, les esclaves et les affranchis aidaient aux mille travaux du campement. »*¹⁸⁴

Cette citation décrit le mode de vie dans le campement où chacun à sa fonction à remplir. Les hommes prennent les chameaux au pâturage, les femmes préparent les repas et prennent soin de leurs tentes, et les petits vont à l'école coranique et apporte de l'eau. Une vie qui se lie étroitement à la nature loin de la technologie, de la modernité et toute forme de civilisation.

¹⁸³*Ibid.* p.155.

¹⁸⁴*Ibid.*p.41.

II.2.2 La ville d'Attar

La deuxième société qui existe dans le roman est celle de la ville d'Attar, qui est aux yeux de Rayhana : *«un énorme campement de pierre et de ciment où rien ne se tait mais qui ne me parlerait jamais»*¹⁸⁵.

Rayhana découvre la ville pour la première fois, elle aperçoit son architecture, et regarde les véhicules qui roulent et les gens qui se baladent. Elle l'a décrit ainsi :

*« Je suivais des yeux les gens et les voitures qui passaient. Les conducteurs s'arrêtaient devant les boutiques et hélaiient les commerçants, ils se faisaient livrer leurs achats sans quitter leurs voitures , il y avait des femmes assises à côté des chauffeurs, elles étaient bien maquillées, et joliment parées [...]les filles portaient des voiles colorés et très propre, des mèches de cheveux leurs couvraient le front [...]les jeunes garçons avaient des boubous bleus ou blancs, de courtes chemises, et parlaient haut comme pour signifier à l'espace et aux gens leurs présences »*¹⁸⁶

Cette description nous indique sa volonté de découvrir de près ses gens-là à travers ce regard précis et déchiffrable.

Rayhana n'admire pas cette façon de vivre, elle la qualifie comme faux bonheur. Elle pense que cela ne sort pas de cœur : *« je n'aimais pas cette forme de bonheur-là, elle n'est pas vraie»*¹⁸⁷.

II.2.3 La ville de Nouakchott

La troisième société mentionnée dans l'œuvre est celle de la capitale Nouakchott. Celle-ci est présentée par Mbarka comme suit : *« c'est une ville où le vulgaire côtoie le trivial, où le ciel n'existe pas,*

¹⁸⁵*Ibid.* p.197.

¹⁸⁶*Ibid.* p.152, 153.

¹⁸⁷*Ibid.* p.153.

où les gens se coudoient et s'égorgeaient parfois, une cité d'ailleurs, une terre qui ne connaît ni amour, ni fidélité ! »¹⁸⁸

De même, Hama l'a présentée à Rayhana en disant : « ce n'était plus ma « *badiya* » natale, mon désert, que ce n'était plus Atar, qu'il s'agissait là d'un autre monde »¹⁸⁹. En effet, elle est la capitale, elle est donc surpeuplée relativement à Atar. Ce qui la rend plus dynamique et mouvementée.

Dans cette société, les gens ne se connaissent pas, même s'ils sont des voisins. Ils ne font pas confiance l'un à l'autre. Ils vivent de près néanmoins ils ne vivent pas ensemble. Ils ne partagent rien.

L'auteur n'a pas évoqué le téléphone et le marché de l'électronique sauf à la ville de Nouakchott, chez la nièce de Hama « *la fille avait un portable à l'oreille, elle parlait seule comme une possédée* »¹⁹⁰. Une phrase qui accentue la différence entre ses deux sociétés.

En somme, nous pouvons dire que les thèmes abordés par Beyrouk dans ce roman sont des thèmes qui reflètent la société mauritanienne par excellence. Il a su se servir de ses personnages qui représentent ces thèmes pour passer son message aux lecteurs et pour critiquer sa société toute en restant respectueux à ses traditions. Par sa description fascinante, il a exploité sa plume pour raconter l'histoire et la souffrance de son personnage principal Rayhana. Dans une perspective qui vise à dévoiler la société mauritanienne en générale et la condition féminine dans cette société en particulier, les thèmes traités et ses enjeux symboliques ont permis à l'auteur du roman à donner un panorama sur sa société qui apparaît à partir de titre *tambour des larmes* qui réunit à la fois la

¹⁸⁸*Ibid.* p. 165.

¹⁸⁹*Ibid.* p.195.

¹⁹⁰*Ibid.* p.201.

joie et la tristesse, la force et la faiblesse ainsi que la vengeance et le regret.

Conclusion

La littérature est un témoin de la société, elle représente une période et reflète une culture, elle permet aussi de transmettre un message et dénonce un vice comme le cas de notre corpus qui, à travers le contexte de l'histoire et les noms des personnages, assure le caractère réel du roman, autrement dit cette œuvre représente la réalité de la société mauritanienne. D'ailleurs, ce roman est fait partie de la littérature mauritanienne d'expression française, qui, sur laquelle, nous avons ouvert une nouvelle fenêtre pour découvrir ce nouveau champ fertile.

D'abord, le titre symbolique de notre corpus *Tambour des larmes* a attiré notre attention et a suscité notre empressement de déchiffrer ce qui se cache derrière. Nous le considérons comme précurseur de notre recherche et déclencheur de notre curiosité de savoir pour creuser dans cette nouvelle littérature. Ce titre nous invite à réfléchir sur ses significations et ses enjeux symboliques en s'intéressant aux thèmes abordés dans *Tambour des larmes* et leurs dimensions symboliques

Afin d'aboutir à nos objectifs, nous avons commencé par la présentation de la littérature mauritanienne, l'auteur et le corpus. Dans cette partie nous avons rencontré des problèmes dont le plus accablant était le manque de documentations. Ceci a renforcé notre volonté d'effectuer ce travail pour contribuer à la Recherche dans cette littérature francophone.

Ensuite nous avons pu dégager les thèmes abordés, les analyser, et étudier leurs enjeux symboliques en faisant appel aux deux approches : thématique et sociocritique dans la perspective d'affirmer ou infirmer nôtres hypothèses.

D'ailleurs, la lecture analytique de ce roman nous a permis d'affirmer que Beyrouk a bien représenté la société bédouine et citadine mauritanienne, ses traditions et sa culture. De plus, il a utilisé la symbolique afin de projeter la souffrance de la femme au sein de cette société et décrire sa réaction envers cette injustice. Elle se rebelle contre sa tribu et s'enfuit de son campement en prenant avec elle le tambour qui symbolise le pouvoir souverain de la tribu, sa fierté ainsi que sa vanité. En outre, Rayhana est une victime de l'esprit de la modernité représentée par l'ingénieur Yahia, le symbole de l'homme malhonnête. Sa relation avec Rayhana donne naissance à un petit enfant qui symbolise la honte pour la société mauritanienne.

En résumé, nous disons que *Le tambour des larmes* est un contraste qui conjugue le paradoxe de la joie, la danse et le pouvoir de tambour à la tristesse, la peine et le chagrin compris par les larmes. Par ailleurs, Rayhana a exacerbé son chagrin et ses larmes avec ce tambour qu'elle a volé par vengeance, de ce fait, elle a vécu le malheur et les larmes par nostalgie à cause d'une faute qui a tué sa tranquillité à tout jamais.

En effet, l'analyse sociocritique que nous avons effectuée nous a permis de confirmer notre hypothèse de départ annonçant que: l'auteur a bien exploité la symbolique dans sa description et sa représentation de sa société. Il évoque la condition féminine dans l'intention de donner à la femme mauritanienne sa place et ses droits et d'avoir une voix entendue au moins contre les hommes malhonnêtes et contre l'idéologie masculine. En racontant l'histoire par l'utilisation de la première personne du singulier « je » d'un personnage féminin, a parfaitement montré sa capacité de s'exprimer affectueusement.

Ainsi, cette analyse nous a conduit d'infirmer la deuxième hypothèse de rétrécissement de la symbolique au titre. En revanche,

elle existe non seulement dans le titre mais aussi elle s'étend sur tout le contenu. En effet, l'auteur a enrichi son œuvre par ces thèmes dont la majorité a des représentations symboliques. Il a critiqué la façon de penser des gens de sa société tout en émergeant les points positifs dans la culture et les coutumes de cette dernière.

Enfin, cette étude s'ouvrira sur d'autres perspectives, vers d'autres pistes de recherches à savoir une étude narratologique par laquelle on dégage le style de la narration, ou encore une étude interculturelle en raison de révéler et de découvrir les traditions, les rites et la culture mauritaniennes fréquentes dans cette œuvre.

Bibliographie

Corpus

- M, Berouk. (2015). *Tambour des larmes*. Tunis : Elyazad. P.241.

Ouvrages

- A, De Musset. (1837). *Un caprice*. Paris : Charpentiers.
- A, M, AHMEDOU. (2014). *La couleur du vent*. Nouakchott :Ed. 15/21.
- A. D, BA. (2012).*L'obsession du retour*. Mauritanie : Librairie 15/21.
- B, Marchal. (2011). *Le Symbolisme*. Paris : Armand Colin.
- B, MOHAMMED. (2008). *La Rav 4, l'or et moi*. Mauritanie : Belinda MOHAMMED.
- C, Laurens. (2020). *Fille*. Paris : GALLIMARD.
- G, Flaubert. (1857). *Madame Bovary*. Paris :Michel Lévy frères.
- L, Benoist. (2007). *Signes, symboles et Mythes*. Paris : puf , 9^{ème} édition.
- M, BEN CHENEB. (2003). *Proverbes de l'Algérie et du Maghreb*. Paris : Maisonneuve &Larose.
- M, BEYROUK. (2006). *Le ciel a oublié de pleuvoir*. Paris : Dapper.
- M, BEYROUK. (2009). *Nouvelles du désert*. Dakar : Présence Africaine.
- M, DERWICH. (2014). *Mille et un Je*. Nouakchott : édition. 15/21.
- M, Halter. (2017). *Eve*. Paris : Robert Laffont.
- M, OuldEbnou. (1994). *Barzakh*. France : Le Harmattan.
- M. M, Diaw. (2007). *les Otages*. Dakar :Société des écrivains.

- O, Bâ. (1977). *Paroles plaisantes au cœur et à l'oreille*. Paris : La pensée universelle.
- O, Bâ. (1978). *Odes sahéliennes*. Paris : La pensée universelle.
- O.M, Diagana. (1999). *Cherguiya: Odes lyriques à une femme du Sahel*. Paris :Le bruit des autres.
- P, Valéry. (1930). *Variété*. Paris : Gallimard.
- S, BA. (2011). *Les chameaux de la haine ou chronique d'un vertige*. Paris : Ceux du sable.
- T, BEN JELLOUN. (1998). *le racisme expliqué à ma fille*. Paris :Seuil.
- T. Y. GUEYE. (1975). *A l'orée du Sahel*. Dakar : Nouvelles éditions africaines.
- T.Y, Gueye. (1983). « *Rellâ* » ou les voies de l'honneur. Dakar : Nouvelles Editions africaines.
- T.Y. Gueye. (1975). *Des Exilés de Goumel*. Dakar : NEA.

Dictionnaires

- *Le petit la rousse*. (1956). Dictionnaire français. Paris.
- *Le Robert*(2005). Dictionnaire de français. Paris.

Articles

- L, Fraisse. (2004). *Du roman arthurien aux méthodes de l'histoire littéraire* , In Cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2004-2-page-259.htm
- S, Ndiaye. (2015). *Littérature francophone mauritanienne* In Revue semestrielle de la Coordination des Chercheurs sur les Littératures Maghrébines et Comparées (Rabat, 2015), No11, premier semestre 2015, pp.77-85.
- U, Rebstock. (1999). *La littérature mauritanienne : portrait d'un héritage négligé*. Article In [researchgate. Net /publication](http://researchgate.net/publication)

Mémoires et thèses

- B, OuldZein. (1995). *Le français en Mauritanie. Etude morphosyntaxique et lexicale*. Thèse pour l'obtention du doctorat en lettre et en sciences humaines. Université de Provence Aix-Marseille1.
- C, Duchet. (1973) .*Position et perspective*, Paris : seuil. In I, FETTAH. (2011). *Le drame de la séparation dans la peste d'Albert Camus*. Mémoire de Magister. Biskra : Université Mohammed Kheider.
- M, Majoub. (1989). *Contribution à l'histoire littéraire de la Mauritanie de la pénétration coloniale à nos jours*. Thèse de doctorat en Littérature comparée. Paris : Université de La Sorbonne Nouvelle.
- -M, S, Diagana. (2004). *La littérature mauritanienne de langue française : Essai de description et étude de contenu*. Thèse de doctorat en Lettre. Université de Paris XII-Val-de-Marne.
- -R, Batranu. (2017). *L'écrivain et la société : le discours social dans la littérature française du XVIIIème siècle à aujourd'hui*. Thèse de Doctorat en Littérature générale et comparée. Université Grenoble Alpes. France. Soutenue publiquement le 15 septembre 2017.

Sitographie

- <https://calenda.org/204073?lang=pt> consulté 02/02/2020

- <https://citations.ouest-france.fr/citation-catherine-ii-de-russie/ignorance-peuple-nous-garantit-soumission-112726.html> consulté le 29/04/2021 à 23:30
- <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01805171/document>
- <https://litteratureetecrivainsdailleurs.blog/2020/03/08/mbarek-ould-beyrouk-ecrivain-mauritanien-1957/> consulté le 22/12/2020
- <https://livre.fnac.com/a2721587/Beyrouk-Nouvelles-du-desert> consulté le 02/03/2021
- <https://www.amazon.fr/Tambour-Larmes-Beyrouk/dp/997358080X> consulté le 02/03/2021 à 12:30
- <https://www.decitre.fr/livres/et-le-ciel-a-oublie-de-pleuvoir-9782915258134.html#resume> consulté le 01/02/2021 à 11: 55
- <https://www.etonnants-voyageurs.com/spip.php?article1406> consulté le 22/12/2020 à 20: 00
- https://www.fabula.org/actualites/la-litterature-mauritanienne-francophone_55728.php consulté 02/02/2021
- https://www.fabula.org/actualites/la-nostalgie-des-paradis-perdus_41588.php consulté le 29/04/2021
- <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/vengance>
- https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/11/16/beyrouk-l-ecrivain-qui-raconte-le-monde-depuis-le-sahara_5384562_3212.html consulté le 02/03/2021 à 11:00
- <https://www.lesfrancophonies.fr/DIAGANA-Ousmane-Moussa> consulté le 29/03/2021
- <https://www.vitry94.fr/2868-12546/actualites/fiche/safi-ba-l-africaine-qui-marche.htm> consulté 24/03/2021

Table de matière

INTRODUCTION	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
CHAPITRE I : LITTERATURE FLEURISSANTE ET ŒUVRE ATTIRANTE	7
I.1 LA LITTERATURE MAURITANIENNE FRANCOPHONE	7
I.1.1 Evolution	9
I.1.2 Les différents genres littéraires	9
I.1.2.1 La poésie	9
I.1.2.2 Le conte	10
I.1.2.3 Le proverbe et la devinette	10
I.1.2.4 Le récit	11
I.1.2.5 Le théâtre	11
I.1.2.6 Le roman	12
I.1.3 La littérature féminine	13
I.1.4 Les grands écrivains	14
I.2 BEYROUK: LE TALENT DISCRET	15
I.2.1 Biographie	15
I.2.2 Thèmes et Bibliographie de l’auteur	17
I.3 RESUME DU CORPUS LE TAMBOUR DES LARMES	18
CHAPITRE II :THEMES ET SYMBOLIQUES	22
II.1.1 La condition féminine	22
II.1.2 Le tambour	27
II.1.3 Les larmes	28
II.1.4 L’amour	30
II.1.5 La trahison	32
II.1.6 La vengeance	33
II.1.7 La fuite et la peur	34
II.1.8 La perte et la recherche	36
II.1.9 Le refus	38
II.1.10 L’étranger	40
II.1.11 L’ignorance	43
II.1.12 L’injustice	44
II.1.13 L’esclavage	45
II.1.14 L’amitié	47
II.1.15 La nostalgie	49
II.1.16 L’espoir et le désespoir	50
II.1.17 La mort	51
II.1.18 La générosité	52
II.2 LA SOCIETE DE L’ŒUVRE	53
II.2.1 La société bédouine	54
II.2.2 La ville d’Attar	55
II.2.3 La ville de Nouakchott	55
CONCLUSION	ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.

Résumé

Le présent travail est une étude qui porte sur les thèmes et les enjeux symbolique dans le roman *Tambour des larmes* de l'écrivain mauritanien Beyrouk dont l'objectif est de découvrir une nouvelle littérature mauritanienne francophone d'une part, et d'autre part de déchiffrer la symbolique des thèmes de ce roman dans une perspective de démontrer à quel point il les a exploités pour refléter sa société. De ce fait, nous avons utilisé deux approches à savoir: l'approche thématique pour extraire les thèmes afin d'interpréter leurs enjeux symboliques et l'approche sociocritique dans le but de clarifier leurs représentations dans la société mauritanienne.

Mots clés : littérature mauritanienne, *Tambour des larmes*, thèmes, enjeux symboliques, la sociocritique, société mauritanienne.

ملخص

العمل الحالي عبارة عن دراسة تركز على الموضوعات والقضايا الرمزية في رواية "طبل الدموع" للكاتب الموريتاني بيروك والتي تهدف إلى اكتشاف أدب موريتاني جديد ناطق باللغة الفرنسية من ناحية ، ومن ناحية أخرى لفك رموز الرواية بهدف توضيح مدى استخدامها لتعكس مجتمعه. لذلك ، استخدمنا مقاربتين ، وهما: المقاربة الموضوعية لاستخراج المواضيع من أجل تفسير قضاياها الرمزية ، والنهج الاجتماعي النقدي لتوضيح تمثيلاتهما في المجتمع الموريتاني.

الكلمات المفتاحية: الأدب الموريتاني ، طبل الدموع ، الموضوعات ، القضايا الرمزية ، النقد ، المجتمع الموريتاني.

summary

The present work is a study that focuses on the themes and symbolic issues in the novel *Drum of Tears* by the Mauritanian writer Beyrouk whose objective is to discover a new French-speaking Mauritanian literature on the one hand, and on the other hand to decipher the symbolism. Themes of this novel with a view to demonstrate how much he has used them to reflect his society. Therefore, we used two approaches namely: the thematic approach to extract the themes in order to interpret their symbolic issues and the sociocritical approach in order to clarify their representations in Mauritanian society.

Keywords: Mauritanian literature, *Tambour des larmes*, themes, symbolic issues, sociocriticism, Mauritanian society.